

# CAMBRIA HEBERT

*Hashtag: Tome 6.5*

# #Noël



MF

*Collection Hebe*  
NEW ADULT

JP

- [Avertissements](#)
- [Note de l'auteur](#)
- [Chapitre 1](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Recettes](#)
  - [À propos de l'Auteur](#)
  - [Résumé](#)



Publié par  
JUNO PUBLISHING  
2, rue Blanche alouette, 95550 Bessancourt  
Tel : 01 39 60 70 94  
Siret : 819 154 378 00015  
Catégorie juridique 9220 Association déclarée  
<http://juno-publishing.com/>

#Noël

Copyright de l'édition française © 2020 Juno Publishing

Copyright de l'édition anglaise © 2015 Cambria Hebert

Titre original : #Holiday

© 2015 Cambria Hebert

Traduit de l'anglais par Rose Seget

Relecture et correction par Agathe P., Topie

Conception graphique : © Tanya pour *More Than Words Graphic Design*

Tout droit réservé. Aucune partie de ce livre, que ce soit sur l'ebook ou le papier, ne peut être reproduite ou transférée d'aucune façon que ce soit ni par aucun moyen, électronique ou physique sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans les endroits où la loi le permet. Cela inclut les photocopies, les enregistrements et tout système de stockage et de retrait d'information. Pour demander une autorisation, et pour toute autre demande d'information, merci de contacter Juno Publishing :

<http://juno-publishing.com/>

ISBN : 978-2-37676-957-6

Première édition française : décembre 2020

Première édition : décembre 2015

Édité en France métropolitaine

# Table des matières

[Avertissements](#)

[Note de l'auteur](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Recettes](#)

[À propos de l'Auteur](#)

[Résumé](#)

## Avertissements

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les faits décrits ne sont que le produit de l'imagination de l'auteur, ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des personnes ayant réellement existées, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux ou des événements ou des lieux ne serait que le fruit d'une coïncidence.

Ce livre contient des scènes sexuellement explicites et un langage adulte, ce qui peut être considéré comme offensant pour certains lecteurs. Il est destiné à la vente et au divertissement pour des adultes seulement, tels que définis par la loi du pays dans lequel vous avez effectué votre achat. Merci de stocker vos fichiers dans un endroit où ils ne seront pas accessibles à des mineurs.

## Note de l'auteur

Vous pensiez que la série #Hashtag s'était terminée avec #Heart, n'est-ce pas ?

La plupart d'entre vous savent que j'ai du mal à laisser partir ces personnages, et avec les fêtes qui arrivent, je me suis rendu compte que nous n'avions jamais vraiment passé de Noël avec eux. C'était quelque chose que je voulais vraiment faire, et je me suis dit que tout le monde pourrait peut-être aimer ça aussi.

L'année dernière, j'ai envoyé des cartes de vœux et les gens ont été déçus, car la liste s'est remplie si vite qu'ils n'ont pas tous pu en obtenir. Même si j'ai envoyé plus de 250 cartes, ce n'était pas suffisant.

Cette année, je voulais faire quelque chose que tout le monde pourrait avoir. Donc cette idée est née. C'est comme ma carte de vœux géante pour vous. Une histoire, des recettes et une dernière aventure Hashtag.

Je tiens à vous souhaiter le meilleur pour la nouvelle année. J'espère que vous réaliserez tout ce que vous avez décidé de faire et plus encore. Et si ce n'est pas le cas ? Ça va aussi.

Je ne prends généralement pas de résolutions parce que, soyons réalistes, je ne les accomplies jamais. LOL. Pourquoi s'embêter ? Tout ce que je sais, c'est que j'ai l'intention de continuer à écrire et j'espère que vous continuerez à lire. J'espère pouvoir créer quelques livres qui sont même moitié bien moins reçus que la série Hashtag.

Profitez de la saison des fêtes. Profitez les uns des autres. Soyez prudent et soyez heureux.

À l'année prochaine.

XOXO

Cambria

#Noël  
Hashtag ~ Tome 6,5



Cambria Hebert



## Chapitre 1



### Romeo

La veille de Noël, on n'était pas censés être de mauvaise humeur. Pourtant, je l'étais.

On venait juste de terminer un match particulièrement compliqué qu'on avait gagné sur le fil. La météo hivernale était épouvantable et avait rendu les conditions de jeu très difficile, à tel point que lors que je saisisais la balle, je me demandais pourquoi on avait laissé ce match se dérouler.

Certaines de mes passes auraient été parfaites s'il n'y avait pas eu ce sale vent qui soufflait en rafales. Cela avait failli permettre à l'équipe adverse de récupérer la balle, plusieurs fois.

J'avais réfléchi et j'avais décidé de la lancer dans le sens du vent.

Pourquoi lutter contre alors que ça pouvait me servir ?

C'était une manœuvre osée, mais merde !

Je détestais avoir à me battre bec et ongles pour gagner. L'effort ne me dérangeait pas, mais ça prenait beaucoup d'énergie et j'étais crevé.

Et puis, c'était la veille de Noël. J'adorais le foot, mais j'adorais Rim encore plus. Savoir que je pourrais être assis devant un bon feu, près d'un sapin qui clignotait, les rires de ma famille autour de moi et ma femme sur mes genoux...

Cela avait rendu ce sale temps encore plus désagréable.

On évitait les matchs en période de fêtes dans la NFL. Ils avaient compris que c'était difficile de nous demander de jouer alors que la plupart des gens étaient en famille... mais il y avait toujours un match pour le Réveillon de Noël.

Et les Knights en avaient eu un cette année.

Nos statistiques étaient exceptionnelles cette année. Malgré mes débuts un peu compliqués dans l'équipe lorsque j'avais pris la place de quarterback principal à un autre joueur, on avait traversé le championnat comme le terrain : à fond.

J'avais douté dans un premier temps que je me sente aussi bien dans l'équipe des Knights que je l'avais été dans celle des Wolves, mais j'étais rassuré maintenant.

Si mes coéquipiers ne m'avaient pas déjà prouvé leur loyauté dans les vestiaires, le fait que nous étions en passe de jouer le Super Bowl me l'aurait confirmé.

On allait aller au bout. Et gagner. Surtout après ce soir.

Et quand nous aurions cette récompense suprême, mon équipe et moi serions encore plus proches.

La neige, les températures polaires et la date ne nous avaient pas arrêtés.

J'avais mal partout, surtout à mon épaule et j'avais envie d'une bière.

Et peut-être d'une pipe aussi...

Mais ce n'était pas ça qui m'agaçait.

Non.

C'était le harcèlement des paparazzi.

Ils auraient pu avoir envie de rester chez eux avec leur famille plutôt que suivre un mec qu'ils ne connaissent même pas très bien.

Mais c'était ça le truc.

Ce n'est pas moi qu'ils suivaient.

Ils en avaient après Rim.

Même avant notre mariage, la presse l'adorait. On la photographiait pendant les matchs, lors des événements auxquels nous assistions... Et même quand nous marchions simplement dans la rue. Ses vêtements, ses cheveux, la bague qu'elle portait à l'annulaire... Tout était intéressant pour eux.

Ils cherchaient quelque chose d'autre en ce moment.

Ce que ces maudits magazines appelaient « le ventre de femme enceinte ».

Apparemment, le fait que nous nous soyons mariés, ma saison brillante et la maison entourée d'un grand mur que nous construisions signifiaient que bientôt, elle aurait un petit joueur de football dans le ventre.

Même si cette idée était loin de me déplaire, elle n'était pas forcément vraie.

Mais la presse ne se préoccupait pas trop de la vérité. Leur unique but était qu'on achète ces torchons.

Par torchons, je voulais dire les magazines people.

Rim enceinte de moi, ce n'était pas encore fait. Mais peu importait qu'elle ne soit pas enceinte, que nous n'ayons jamais dit qu'on essayait.

Le bébé du quarterback des Knights était déjà sous surveillance. D'après eux, les grands sweat-shirts ou les manteaux que Rim portait, lui permettait de cacher son ventre.

Et le fait que ma femme soit suivie partout, constamment prise en photo, me mettait en colère.

Et le pire, vous savez ce que c'était ?

C'est que ça l'angoissait. Être scrutée en permanence, même si elle gérait ça relativement bien, finissait par la rendre nerveuse.

Nous avons accéléré la construction de notre propriété familiale pour ma petite nièce Nova, mais, de toute façon, ça n'aurait pas traîné.

Rim avait besoin de vivre dans un endroit sûr, loin des regards curieux des autres.

En fait, c'était le cas de nous tous maintenant.

Les journalistes étaient comme des vautours dès qu'Ivy et Rim s'installaient dans une des loges au stade. Il faisait plus froid que dans la chatte d'une vierge de trente ans dehors, pas possible de prendre place dans les gradins.

B et moi échangeâmes un regard alors qu'on se frayait un passage vers l'extérieur. Il était aussi énervé que moi, vu son regard furibond et la crispation de ses mâchoires.

La presse s'était révélée aussi prête à tout pour obtenir des photos de Nova. Braeden était une véritable grenade dégoupillée.

Il n'autorisait que des regards de pure adoration pour sa petite fille.

Eh oui... je le reconnaissais, j'aurais peut-être été comme lui.

Quoi ? Elle était adorable.

Je fouillai la pièce du regard dès la porte franchie. Rimmel n'était pas loin, juste à côté d'Ivy

et des épouses d'autres joueurs. Ron Gamble était à l'opposé de la salle, un verre de ce qui devait être du vin chaud à la main.

Le corps de Rimmel s'orienta vers le mien avant même qu'elle me voie. Je souris, le sentiment familier de propriété m'envahissant comme une flamme. J'adorais sa réaction instinctive à ma présence, comme si elle était tellement fusionnelle avec moi que c'était un réflexe.

Un sourire s'étira sur ses lèvres et mon irritation s'apaisa. Bien que nos regards soient accrochés l'un à l'autre, engageant une conversation intime, je ne me dirigeai pas vers elle. On fonça, Braeden et moi, directement vers le siège-bébé gris posé aux pieds d'Ivy. Un bout d'une épaisse couverture rose pendait jusqu'au sol.

On s'agenouilla dans un bel ensemble. Braeden tourna la coque gentiment vers lui et repoussa la petite capote. Je rangeai soigneusement le bord de la couverture rose et on regarda tous les deux, le nouveau membre de notre famille.

Nova n'avait que trois mois, mais c'était elle la reine de notre foyer. Elle dormait calmement ; ses paupières dissimulaient ses magnifiques yeux bleus qu'elle tenait de sa mère. Elle avait dans la bouche une tétine rose, qui bougeait au rythme de ses suctions.

Elle portait un bonnet violet avec un nœud orange sur le devant. Les couleurs des Knights. Son corps était enfoui sous les couvertures.

Braeden tendit un doigt pour caresser sa joue.

— Ne la réveille pas, elle vient juste de s'endormir, dit Ivy à voix basse.

Rassuré que ma nièce aille bien, je me relevai et pris Rim dans mes bras.

— Salut, bébé.

— Salut, murmura-t-elle en passant les bras autour de ma taille. Sacré match.

Je grommelai.

— Tu es prête ? demandai-je.

— Tout à fait.

Elle s'écarta en me souriant.

Je mourais d'envie d'être seul avec elle. Je m'emparai de sa main, qui paraissait toute petite dans la mienne. Je fis demi-tour, mais m'immobilisai aussitôt.

B était tout près de moi, Ivy dans les bras. Rien qu'à voir sa posture, jambes écartées, la façon dont il la tenait et son regard dur, je savais qu'il n'était pas prêt du tout à faire face à la presse.

Le bonnet de couleur sombre, enfoncé sur son front accentuait encore son allure de gros dur.

— Rim et moi allons sortir les premiers, histoire de les distraire. Puis prenez le bébé et filez d'ici.

Je n'avais aucune envie de voir les journalistes, ni que Rim les subisse, mais c'était mieux comme ça.

— Merci, articula Ivy alors que B la relâchait.

— Merci, mec.

Il avait parlé d'une voix rauque. Il se pencha pour soulever le siège bébé.

— Je t'en prie. On se retrouve à la maison.

Il se redressa et jeta un coup d'œil à Rim. Une lueur de regret passa dans ses yeux et il fronça les sourcils.

Rimmel s'écarta un peu de moi pour déposer un petit baiser sur sa joue.

— Ça va, je préfère que les journalistes prennent des photos de moi plutôt que de Nova.

— J'ai l'impression de te jeter dans la fosse aux lions.

— J'aime beaucoup les animaux, plaisanta-t-elle.

Un petit sourire dansa sur les lèvres de B.

— Très bien, on se retrouve au chalet.

Rim agita la main dans sa direction donnant très bien le change, comme si elle se moquait totalement de la presse. Je passai un bras sur ses épaules la serrant très fort contre moi alors que nous prenions la direction de la sortie tous les quatre.

On quitta les lieux après un dernier salut à Gamble. Dès qu'on eut franchi la porte, les flashes crépitèrent et les journalistes commencèrent à crier nos noms.

J'affichai un sourire factice et j'attirai Rimmel encore plus près. On avança un peu en direction de la foule et on se tourna de telle façon que les reporters ne voient pas la porte.

Ils hurlaient leurs questions. Mon sourire s'élargit.

— Je sais que vous attendez tous l'annonce d'une grossesse.

Un goût amer envahit ma bouche. Parfois, composer avec la presse était une véritable corvée.

Mais cela fonctionna.

Comme je m'y attendais, ils se focalisèrent sur nous, offrant ainsi à Braeden et Ivy l'occasion de s'esquiver discrètement en direction de l'ascenseur.

Quand ils furent hors de vue, je poussai un soupir de soulagement.

— Allez, dis-je à l'oreille de Rimmel.

J'avançai un peu, mais la foule était compacte. Rimmel trébucha alors, sans réfléchir, je la soulevai dans mes bras.

— Et le bébé, alors ? hurla quelqu'un dans l'assistance.

Je l'ignorai et fonçai vers l'ascenseur. Un des journalistes essaya de se glisser dans la cabine lorsque les portes coulissèrent. Je lui fis subtilement comprendre qu'il n'en était pas question.

Bon, subtil n'était peut-être pas le mot. Je lui dis que s'il venait avec nous je lui mettrais son appareil dans le derrière pour prendre une photo de son colon.

J'avais pas précisé avant, que je n'étais pas de bonne humeur ?

Nous étions à peine arrivés au sous-sol qu'une poignée de journalistes débarqua par les escaliers.

Enfin, on monta en voiture.

Je démarrai à toute vitesse et m'engageai sur la route principale. Des tas de neige étaient poussés sur les bas-côtés et les derniers flocons tombés couvraient les arbres de blanc.

Les plus persistants des journalistes nous suivaient en voiture.

Ils n'arrêtaient donc jamais ?

— Tu as plus ou moins sous-entendu qu'on avait une annonce de grossesse à faire, me fit remarquer Rimmel.

Elle se cramponnait à la poignée de la porte. C'était mignon, cette façon de se préparer à la conduite que j'allais adopter.

Ce qui était triste en revanche, c'était qu'elle y était habituée. Ce n'était pas la première fois qu'on était poursuivis par de sales journalistes trop zélés.

— J'essayais de détourner l'attention de B et Ivy, mais j'aurais dû trouver autre chose, c'est clair.

— Ce n'était pas le meilleur choix, en effet, dit-elle, la voix faible alors que je prenais un virage sur les chapeaux de roue.

Je jurai sombrement.

— Je suis navré, bébé. Je n'ai pas réfléchi et maintenant, on va te casser encore plus les pieds.

— Tu as passé une soirée difficile, ce n'est pas ta faute.

Le fait qu'elle ne me reproche rien et qu'elle accepte son sort aussi facilement m'écœura encore davantage. Je jetai un coup d'œil dans le rétro. Ils étaient encore à nos trousses.

Je n'allais pas les guider jusqu'au chalet où nous résidions.

Sûrement pas.

On avait loué cet endroit justement pour sortir des radars.

Je virai brusquement dans une rue sur ma gauche. Le son aigu des amortisseurs me fit grimacer, mais je poursuivis mon chemin. Je fonçai puis tournai tout aussi brusquement sur la rue principale en franchissant un feu qui venait de passer au rouge.

Je jetai un coup d'œil à Rim pour voir si elle tenait le coup. Oui, ça allait. Ma femme était une championne. Puis je jetai un coup d'œil dans le rétro.

Une seule voiture continuait à nous filer le train.

C'était un petit break. La Cat pouvait la semer sans aucun problème, mais je n'allais pas la jouer *Fast & Furious* sur une rue du centre-ville la veille de Noël.

Je tournai à droite, comme je l'aurais fait normalement pour me rendre au chalet et accélèrai. La voiture qui nous suivait en fit de même. Je lâchai un juron.

— Accroche-toi, bébé.

Je serrai les dents puis virai à gauche, puis à droite et encore à gauche. Je fonçai à toute vitesse dans cette petite rue que j'avais trouvée par hasard et je ne ralentis pas avant d'avoir perdu de vue le break.

— Je suis désolé, Rim, finis-je par dire en soupirant.

Elle écarquilla les yeux derrière le verre de ses lunettes qui reflétait la lumière du tableau de bord.

— Pourquoi serais-tu désolé ?

— Ils étaient déjà collés à nos basques et j'ai agité un chiffon rouge devant leurs yeux. Ce n'est pas ce que je veux pour toi, dis-je en prenant sa main pour y déposer un baiser.

Elle la retira doucement et la passa sur ma joue mal rasée.

— Ce n'est rien, chuchota-t-elle en se penchant vers moi. Rien par rapport à ce que j'endurerais pour continuer à vivre avec toi.

Je ralentis encore et lui jetai un coup d'œil.

— Tu ne devrais pas avoir à « endurer » quoi que ce soit.

— Oublie-les, dit-elle en commençant à sourire et je regrettai de devoir regarder la route et de ne pas pouvoir l'admirer. C'est notre premier Noël en tant que mari et femme. On va passer les fêtes dans un superbe chalet en rondins et il a neigé. Ramène-moi à la maison, mon homme, jusqu'à notre lit.

Je grondai. Quand elle m'appelait « mon homme », je ressentais une sorte d'émotion primitive.

Comme nous étions sur une portion de route hors de la ville et tranquille, je tournai le volant pour faire un demi-tour rapide. Rim voulait que je l'emmène au lit, je n'allais certainement pas refuser.

Malheureusement, mon talent de conducteur n'était pas suffisant pour éviter de glisser sur la plaque de verglas sournoisement dissimulée sur l'asphalte sombre.

Je sentis les pneus perdre leur adhérence avant même qu'on dérape. Je résistai à l'envie d'appuyer à fond sur le frein, ce qui ne ferait qu'aggraver les choses.

Je me cramponnai au volant en essayant de ne pas perdre le contrôle. Mais c'était peine perdue.

La Hellcat était une voiture extraordinaire, mais pas vraiment faite pour les routes verglacées. On se mit à tourbillonner.

Rimmel poussa un petit cri d'effroi ; je lâchai le volant et tendis le bras pour lui servir de seconde ceinture de sécurité et la maintenir contre le siège de cuir.

— Romeo ! hurla-t-elle alors que la voiture glissait sur le côté et entraînait, l'arrière en premier dans une congère.



## Chapitre 2



### Braeden

C'était le premier Noël de ma fille. Elle ne s'en souviendrait pas, mais moi, si.

Ce n'était pas de cette façon que je voulais le vivre : sortir en douce du stade, les nerfs tendus à craquer, me préparant à la bagarre si quelqu'un surgissait devant moi avec un appareil photo.

Cela ne me dérangeait pas plus que ça d'être pris en photo. C'était désagréable et Romeo gérait ça bien mieux que moi, mais ça faisait partie du job.

En revanche, ma fille n'avait pas signé pour ça, elle.

Je ne supporterais pas longtemps qu'Ivy et Nova soient traquées par des vampires qui voulaient gagner quelques dollars.

Je préférerais abandonner ma carrière si c'était ça.

Je me sentais mal en plus, parce que Romeo et Rim avaient pris pour nous ce soir. Il était aussi en colère que moi, mais j'avais accepté qu'il le fasse. Quand j'avais aperçu le visage de Rim, j'avais failli leur proposer de les couvrir. Mais je ne l'avais pas fait. Cette colère qui me collait depuis si longtemps à la peau était juste là, à la surface. Depuis que j'avais découvert Ivy avec Nova dans les bras, puis que je l'avais prise dans les miens, elle n'était jamais très loin ni difficile à réveiller.

Les membres de ma famille m'avaient protégé ce soir et il faudrait que je leur rende la pareille.

J'installai le siège enfant à l'arrière de la Range Rover blanche que j'avais achetée à Ivy, à la seconde où j'avais eu mon premier salaire de la NFL. J'aurais accumulé des monceaux de dettes si ça permettait de protéger cette petite fille des curieux.

Je m'apprêtais à fermer la portière quand Ivy se glissa entre la voiture et moi pour vérifier que le bébé allait bien. Je venais de le faire, mais ça n'avait pas d'importance. Il fallait qu'elle le contrôle par elle-même. Elle se révélait une vraie lionne.

J'adorais ça.

Satisfaite, elle ressortit sa tête blonde, couverte d'un bonnet en tricot rouge. Je fermai délicatement la portière pour ne pas réveiller une Nova endormie.

— Salut, dis-je en la prenant par les hanches, juste à cet endroit que j'appelais les poignées de B.

Je la plaquai contre moi. De gros flocons blancs tombaient paresseusement d'un ciel d'un noir d'encre et tourbillonnaient autour de nous. Elle avait le bout du nez tout rose à cause du froid et ses longs cils noirs soulignaient ses grands yeux.

— Salut, dit-elle, d'une voix rauque qui crispa délicieusement mon ventre.

— Je ne pensais qu'à une chose, ce soir : être avec vous deux.

Je posai la main sur sa nuque et du pouce, je soulevai son menton.

— Moi aussi, chuchota-t-elle avant de m'embrasser.

Ses lèvres pulpeuses étaient froides contre les miennes, alors j'ouvris la bouche, les couvrant totalement et lui offrant ainsi ma chaleur contre la neige.

J'enroulai ma langue autour de la sienne, goûtant son parfum de menthe. Je souris contre sa bouche.

— Je connais quelqu'un qui a mangé du sucre d'orge ce soir.

— Peut-être, rit-elle.

Je la serrai dans mes bras et la penchai en arrière pour la goûter à nouveau, elle, avec une petite pointe de menthe.

C'était le goût de Noël.

C'était le goût de ma femme, l'amour de ma vie. Comme le vent frais de l'hiver et l'arrière-goût doux et acidulé du sucre d'orge.

C'était peut-être encore meilleur que le vermicelle au chocolat et venant de moi, ce n'était pas peu dire !

Elle remonta les mains comme si elle voulait les enfouir dans mes cheveux, mais elle changea d'avis et les posa sur mes oreilles.

Elle s'y cramponna alors que je la dévorais de baisers. Elle vacilla et je resserrai mon étreinte pour l'empêcher de tomber.

Le ronronnement d'un moteur qui approchait me fit me figer dans ses bras. Je levai la tête pour voir une voiture se garer juste à côté de la range Rover, du côté conducteur.

Merde ! Je le savais, pourtant ! Me faire surprendre comme ça sur le parking du stade. À la base, on voulait échapper à la presse, pas leur offrir les meilleures photos.

— Monte dans la voiture, ma chérie ? dis-je doucement et j'ouvris habilement la portière passager et la poussai à l'intérieur.

Alors que je m'apprêtais à m'éloigner pour fermer la portière, elle me prit par la main. Elle était si pâle et petite dans la mienne.

— B ?

— Hmm ? répondis-je en levant la tête.

— On s'en va, d'accord ?

C'était sa façon à elle de me dire de rester calme. Je hochai la tête en soupirant.

Je fis le tour de la voiture, me préparant à une rencontre déplaisante. Dès que je fus au niveau du siège du conducteur, la portière de la voiture s'ouvrit. Je me préparai à être ébloui par un flash et bombardé de questions.

Mais il ne s'agissait pas d'un journaliste.

Mais de deux filles. Elles portaient toutes les deux l'équipement des Knights, y compris les bonnets assortis avec d'énormes pompons orange sur le dessus.

— Oh bon sang, s'exclama la fille manquant tomber de la voiture. C'est lui.

Je me détendis aussitôt. C'étaient des fans. Du genre qui s'installaient sur le parking et attendaient d'apercevoir un joueur.

Je n'avais pas très envie de déployer tout mon charme, mais quand il fallait y aller... C'était mon boulot. Ces filles étaient venues se geler les fesses pour voir un match des Knights la veille de Noël. Elles étaient là pour nous supporter, il était hors de question que je leur fasse regretter

ce choix.

— Cela dépend de qui est « lui », dis-je nonchalamment en m’approchant pour l’aider à se redresser.

— Tu es LE Braeden Walker.

— Je suis certain qu’il n’y a pas de « le » devant mon nom, répondis-je en ricanant.

Elle pouffa de rire. Il ne m’avait pas échappé qu’elle avait pris son temps pour retrouver son « équilibre ».

C’était donc ça.

« Ça » étant l’autre partie de mon taf. Les femmes. Avant Ivy, j’aurais dit « oh, oui » et YOLO, mais plus maintenant. Dorénavant, quand une femme devenait un peu trop familière, je faisais deux pas en arrière. Or, ces deux filles savaient parfaitement que j’étais marié.

Elles savaient.

Mais elles s’en moquaient.

Pour moi, ça faisait d’elles deux belles garces.

Et comme pour compléter le portrait, la fille assise sur le siège passager surgit de la voiture aussi et rejoignit sa copine. Elle avait les yeux brillants et me dévisageait de pied en cap.

Pouvait-elle être moins discrète que ça ?

Je passai ma langue sur mes dents et leur adressai un sourire en coin.

— Vous êtes là depuis longtemps ?

La conductrice hocha la tête.

— On voulait vraiment te voir.

— Moi ?

Elles hochèrent la tête avec énergie toutes les deux. Bon, leur attitude de garce m’énervait un peu moins. C’étaient des fans.

— Romeo et toi avez mis le feu au terrain, soupira la passagère.

Elle avait les cheveux courts, qui atteignaient à peine ses épaules. Ils sortaient en désordre de sous son bonnet.

Le sweat des Knights qu’elle portait n’était pas aussi grand que ceux que j’avais l’habitude de voir porter par Ivy et Rim. Il était à sa taille. Elle l’avait assorti à un jean ajusté et une paire de bottes dont dépassaient des chaussettes violettes.

Sa copine avait de longs cheveux blonds qui tombaient librement sur ses épaules. Elle avait les yeux bruns et était très maquillée. Jamais Ivy l’était à ce point.

— Je le dirai de votre part à Romeo, dis-je à la fille qui m’avait parlé et je terminai par un clin d’œil.

Elle pouffa à nouveau et se rapprocha de moi. Je ne bougeai pas d’un pouce, reculer aurait été impoli.

— Les Knights sont toujours très heureux que des filles comme vous les supportiez. Cela compte beaucoup pour nous.

— Pour toi aussi ? demanda la conductrice en se rapprochant encore et en posant une main sur mon bras.

— Bien sûr, dis-je gentiment. Vous voulez que je vous signe un autographe ? demandai-je, pressé d’en finir.

— S’il te plaît ! dit la brune.

Elle se dirigea vers le siège arrière de sa voiture dont elle sortit une balle et un gros marqueur doré.

— Tu peux la dédicacer pour mon frère ? Il s'appelle Max. Il a douze ans, tu es son joueur favori. Il va tomber dans les pommes quand je lui montrerai demain matin.

Pour la première fois depuis qu'elles étaient sorties de voiture, je n'eus pas à forcer mon sourire.

— Tu es restée assise dans cette voiture dans le froid pour offrir un ballon dédicacé à ton frère pour Noël ?

Ses joues devinrent encore plus roses. Et ce n'était pas à cause du froid.

— Je suis une supportrice des Knights moi aussi. Mais pas comme Max. Il a une grande affiche de toi au-dessus de son lit.

Merde alors, j'avais l'impression d'être un héros.

— C'est meugnonnnn ! chantonnai-je en gribouillant mon nom et mon numéro de maillot sur la balle.

Puis j'ajoutai le prénom du jeune garçon avec un gros smiley souriant.

— Oh mon Dieu, s'exclama-t-elle quand je lui rendis la balle. Merci beaucoup !

Je lui souris.

— Joyeux Noël ! enchaîna-t-elle en me sautant au cou.

Elle était deux fois plus petite que moi, ce ne fut pas difficile pour moi de la prendre dans mes bras, mais avec moins d'empressement qu'elle.

Puis, je la détachai de moi et la reposai par terre.

— C'était fantastique de te rencontrer.

— Attends, tu peux me signer quelque chose à moi aussi, lança la conductrice.

— Bien sûr, répondis-je en affichant mon sourire forcé.

Elle brandit le marqueur doré. Je retirai le capuchon avec mes dents. Les deux jeunes filles me regardaient comme si j'étais une attraction rare.

Je souris, le capuchon toujours entre les lèvres, ce qui leur arracha un soupir.

— Tu as du papier ? demandai-je à la conductrice.

— Non, je n'en ai pas, répondit-elle en avançant d'un pas.

Et la seconde suivante, elle me présentait sa poitrine.

— Tu peux signer sur mon sweat ? reprit-elle en me montrant l'endroit où elle souhaitait mon nom. Juste là.

Je basculai la tête en arrière et éclatai de rire.

Non, mais sérieux... Je suis un homme au sang chaud et quand une femme me présente ses nichons pour que je les dédicace, c'est flatteur.

— Tu es sûre ?

Ce n'était pas la première fois qu'on me le demandait.

Au moins, ceux-là étaient couverts.

— Oh oui, répondit-elle en battant des cils.

Je ris en tirant sur le tissu pour qu'il soit bien à plat, puis je gribouillai mon nom de façon quasi illisible sur le haut de son sein. Une fois que j'eus terminé, je lui rendis son marqueur.

— Je ne laverai plus jamais ce sweat.

— Joyeux Noël, les filles. Merci encore de supporter les Knights. Dis bonjour à Max de ma part, dis-je à celle qui avait un petit frère.

Elles m'observèrent monter dans la voiture. J'entrouvris à peine la portière et je démarrai sur-le-champ. Je passai habilement près de mes admiratrices et elles furent rapidement deux silhouettes dans mon rétroviseur.

Nous étions presque sortis du parking lorsque je ralentis et jetai un coup d'œil un peu gêné vers Ivy. Elle m'observait depuis que j'étais remonté dans la voiture.

— Encore des admiratrices ? lança-t-elle.

Je me détendis un peu. Elle n'avait pas l'air en colère. Chaque fois que des filles se jetaient à mon cou devant elle, j'étais mal à l'aise. C'était une chose de savoir que ton mari avait des fans féminins, mais c'en était une autre de les voir en direct déployer tous leurs charmes.

Jusqu'à maintenant, Ivy avait très bien géré ça, se contentant de foudroyer du regard les filles les plus audacieuses.

— Elles m'attendaient à l'extérieur, dis-je.

Comme elle ne me répondait pas, je lui jetai un coup d'œil. Mais elle se détourna rapidement pour faire face à sa fenêtre.

Mais j'avais vu tout de même. Un regard que je connaissais.

Pensif, presque jaloux, mais pas vraiment.

Cela me mettait mal à l'aise.

Je n'aimais pas voir cela dans ses yeux bleus. Cela signifiait que je ne faisais pas bien mon boulot.

— Hé, commençai-je.

Mais au même moment, Nova commença à s'agiter.

Ivy sursauta et se tourna vers elle.

— Tout va bien, ma puce, chuchota-t-elle en enjambant son siège pour passer à l'arrière.

— Fais attention, dis-je en ralentissant.

Pas la peine de lui interdire de faire ça. Il m'avait fallu des semaines pour la convaincre de s'asseoir à l'avant et pas à côté du siège-auto. Si je lui disais que c'était imprudent de passer d'un siège à l'autre comme ça, elle reprendrait certainement sa place à l'arrière.

Et d'accord, moi aussi, il m'arrivait de passer vers le bébé quand je ne conduisais pas.

— Je crois qu'elle a faim.

Elle s'adressa à Nova d'une voix douce et apaisante.

Quelques secondes plus tard, elle ne s'agitait plus et le bruit de succion avait repris.

— Nous sommes presque arrivés. Je n'aurais pas dû les laisser me parler si longtemps.

Si je ne l'avais pas fait, nous serions déjà au chalet et Nova ne se serait pas réveillée.

— Ça fait partie du boulot.

Sa voix me parvint, tranquille et compréhensive.

— Je vais envoyer un texto à Drew pour qu'il prépare un biberon.

Au feu stop suivant, je me retournai. Ses cheveux blonds cascadaient sur ses épaules et la lueur rouge du feu se reflétait sur son visage.

Elle contemplait Nova, un petit sourire aux lèvres.

Elle adorait cette petite fille. Notre petite fille. Ma petite fille.

— Bébé, dis-je, à voix basse.

Elle leva les yeux.

— Tu sais à quel point je t'aime, hein ?

— Fois deux.

Le feu passa au vert et je redémarrai.

Les mots ne suffisaient pas. Pas ce soir. Pas la veille de Noël. Pas après que j'ai vu son regard hanté.



## Chapitre 3



### Romeo

Paniqué, je me redressai avant même que la voiture soit arrêtée. La musique diffusée par la radio m'avait semblé sympa quand on roulait, mais maintenant elle était bruyante et dérangeante.

— Tu vas bien ? Tu es blessée ? criai-je.

Rimmel poussa un soupir tremblant et remonta ses lunettes sur son nez.

— Ça va. Et toi ?

— Tout le monde s'en fout comment je vais ! crachai-je en agrippant ses épaules, résistant à l'envie de la secouer. Regarde-moi ! Ça va ?

Elle posa ses mains chaudes sur mes joues.

— Ça va, Romeo. On a dérapé, c'est tout. Ce n'est pas vraiment un accident.

Je plongeai les doigts dans ses cheveux, à la recherche de bosses ou de marques de blessure. Elle aurait pu se cogner la tête contre la vitre lorsque la voiture avait heurté la neige accumulée sur le bas-côté.

Je plissai les yeux en l'entendant gémir soudain. Je la scrutai essayant de déterminer où elle était blessée.

Elle me regarda et leva les yeux au ciel.

Bon sang, elle avait levé les yeux au ciel !

— Tu t'es cogné la tête ? me demanda-t-elle.

— Quoi ? Mais non !

— Alors tu devrais te rappeler qu'il n'y a aucune chance que je me sois blessée vu que tu t'es littéralement jeté devant moi. J'ai à peine bougé quand la voiture a heurté la neige.

— Tu ne croyais tout de même pas que je resterais tranquillement assis sur mon siège comme une poule mouillée ?

Elle pressa la main contre sa poitrine, feignant l'horreur.

— Tu veux dire que le conducteur est celui qui conduit en fait dans le siège du conducteur ?

— Petite insolente !

— Qui, moi ?

Je marmonnai « Qui, moi ? » avant de me mettre à sourire.

— La voiture était en train de quitter la route. Je ne pouvais plus rien faire. Sauf faire en sorte que tu ne sois pas blessée... ça, je pouvais encore le contrôler.

Rim prononça mon nom en soupirant comme elle seule savait le faire.

— Oh Romeo.

Elle détacha sa ceinture de sécurité et enjamba la boîte de vitesse pour venir s'asseoir à califourchon sur moi.

— Tu vas bien ?

— Du moment que toi oui, moi aussi, ça va.

Elle remonta ses lunettes sur son front, comme un bandeau et se pencha pour m'effleurer de ses lèvres. Comme ses montures n'étaient pas dans le chemin, je l'attirai plus près et j'empoignai sa tête de mes grosses pattes. On s'embrassa passionnément pendant un long moment, nous dévorant comme si ça faisait des mois qu'on ne s'était pas vus.

Sans lâcher son visage, je me reculai un peu et observai son regard flou. Ses yeux étaient magnifiques. Tout le monde s'extasiait sur les yeux bleus ou verts, mais les marrons étaient sous-estimés. Ils étaient si profonds, si chaleureux. Il y avait dans ceux de Rim des éclats dorés et même dans la voiture mal éclairée, je les voyais briller.

Je me penchai vers elle pour déposer des petits baisers légers sur ses paupières, laissant glisser mes lèvres au bout de son nez que j'embrassai aussi.

— L'effet que tu me fais, Mini, chuchotai-je.

— Je t'aime.

Chaque fois qu'elle prononçait ces mots, mon cœur manquait un battement. La meilleure chose qui me soit arrivée, c'était qu'elle soit tombée amoureuse de moi.

— Je t'aime aussi, bébé.

Je m'écartai un peu, prenant soudain conscience que la voiture était immobilisée contre un amas de neige.

— Tu es sûre que ça va ?

— Je te le jure, répondit-elle en faisant un signe de croix sur sa poitrine.

— Ne bouge pas. Je vais aller vérifier l'état de la Cat.

Je l'aidai à reprendre sa place sur le siège passager. Je l'aidai, c'est-à-dire que je passai une main sous ses fesses que je pressai. Dès que je mis le nez dehors un courant d'air glacial et violent me gifla. Je serrai les dents. Le froid m'importait peu, mais je commençais à en avoir plus qu'assez de cette putain de nuit. Entre le match et ça, ça faisait beaucoup.

Je fourrai mes mains dans les poches de mon manteau et fis le tour du véhicule. La Hellcat avait dérapé latéralement. La portière arrière du côté passager était contre la neige tassée. Il ne semblait pas y avoir plus de dégâts. Il y aurait peut-être un peu de tôle froissée ; je verrais ça quand j'aurais dégagé la voiture.

Les pneus semblaient intacts et je n'avais rien heurté d'autre. Heureusement que c'était arrivé sur un axe secondaire où il n'y avait presque pas de circulation. Elle était légèrement inclinée parce que la route était un peu plus haute que le bas-côté sur lequel elle avait glissé. Pas d'inquiétude, donc. On reprendrait vite la route et on serait au chalet en peu de temps.

Rimmel ouvrit alors la portière et passa la tête. Elle grimaça sous les rafales glacées du vent.

— Reste dans la voiture !

— Comment ça se présente ? demanda-t-elle en ignorant mon ordre.

Je jetai un coup d'œil à l'arrière pour faire bonne mesure.

— Tout va bien. Retourne à l'intérieur.

Elle me tira la langue avant de refermer sa portière, ce qui me fit penser une fois de plus à une petite pipe. Même si j'étais crevé et plein de courbatures après le match, j'étais excité comme pas possible. Je me réinstallai au volant et m'apprêtai à démarrer en disant :

— On sera à la maison dans quelques minutes.

Elle s'adossa à son siège, se pelotonnant dans son sweat. Je lançai le moteur, mais la voiture ne bougea pas. Je n'entendis que le bruit des roues qui dérapaient dans la neige en crissant. Je grommelai en accélérant à nouveau. J'obtins le même résultat, mais cette fois-ci quand je lâchai l'accélérateur, la Hellcat recula un peu.

— Romeo ? demanda Rimmel, la voix tendue.

— Il y a du verglas partout sur le côté de la route. Le tas de neige a dû fondre un peu dans la journée, sous le soleil, mais elle a regelé avec la nuit.

— On est coincés ?

Je ne répondis pas immédiatement. À la place, je relançai le moteur, appuyant sur l'accélérateur. Mais en dehors de mes roues qui tournaient dans le vide avec un bruit infernal, rien ne bougea.

Je lâchai un juron et bondis de la voiture. Je regardai, les mâchoires crispées, le résultat de mon action : plutôt que de nous sortir de là, je nous avais embourbés davantage.

Je songeai un instant à pousser la voiture pour la remettre sur la route. J'aurais pu y arriver, mais je portais des baskets qui adhéreraient probablement mal au sol. Je risquais de me retrouver par terre si je voulais mettre tout mon poids derrière la voiture.

En plus, il faudrait que Rim prenne le volant si moi j'étais en train de pousser. J'avais quelques doutes sur son aptitude à conduire dans ces conditions alors que j'en avais déjà lorsqu'elle prenait le volant un matin radieux de printemps. D'autant plus qu'elle n'était pas à l'aise avec la boîte mécanique et que moi je serais derrière le véhicule.

Ce n'était peut-être pas la meilleure idée du monde.

Et je ne le reconnaîtrais pour rien au monde, mais j'avais mal à l'épaule et je ne voulais pas me blesser davantage si tard dans la saison et si peu de temps avant le Super Bowl. Jouer le quarterback blessé, j'avais déjà donné, je n'avais pas envie de recommencer. Je revins à l'intérieur en soufflant sur mes doigts gelés. Rimmel m'observait, silencieuse.

— On est coincés, mais ce n'est pas si grave. Je vais appeler B et il va venir nous donner un coup de main.

— Tu veux que je t'aide ?

Elle avait remis ses lunettes et son regard était plein d'espoir.

— C'est un boulot d'homme, bébé.

Elle fit la grimace, exactement comme je m'y attendais. J'éclatai de rire et sortis mon téléphone pour appeler B. Mais l'appel ne se déclencha pas. J'écartai l'écran de mon oreille pour voir ce qu'il se passait.

— Je n'ai pas de réseau, crachai-je en laissant tomber l'appareil dans l'espace réservé aux boissons. Donne-moi le tien, bébé.

Rimmel le sortit de la poche kangourou du sweat et me jeta un coup d'œil embarrassé après avoir regardé l'écran.

— Je n'ai plus de batterie.

— Plus de batterie ? Mais comment est-ce possible ? Il t'en reste toujours.

— J'ai oublié de le mettre en charge hier soir et puis... Nova était si mignonne que j'ai pris une tonne de photos...

Sa voix s'éteignit progressivement comme si elle se sentait coupable.

— Tu as le droit d'utiliser ton téléphone comme tu le souhaites. Pas de problème.

Elle planta les dents dans sa lèvre inférieure. Je pris sa main et l'embrassai.

— Ne t'inquiète pas.

Je repris mon portable et ouvris la portière.

— J’aurai peut-être un peu de réseau dehors.

Je me plantai au milieu de la route et levai l’appareil vers le ciel comme si je participais à une pub un peu étrange où je demandais à tout le monde « s’ils m’entendaient ». Je fronçai les sourcils lorsque Rimmel apparut à mes côtés.

— Tu devrais rester dans la voiture, il fait froid ici.

Elle me répondit en remontant la capuche du sweat et en regardant fixement mon téléphone.

— Tu as du réseau ici ?

— Non, grognai-je tout en recomposant le numéro de Braeden.

Sans plus de succès.

— On se croirait à Tombouctou, marmonnai-je.

— On peut marcher un peu sur la route, suggéra-t-elle en désignant la direction par laquelle on était arrivés. Plus on se rapprochera de la civilisation, meilleur sera le réseau, peut-être.

— Je... commençai-je avant de m’interrompre.

Impossible que je la laisse seule dans la voiture dans le noir. Hors de question.

— Oui, d’accord, allons-y. Je vais aller fermer la voiture.

Je m’exécutai puis je revins vers elle, les clés en poche. Je lui tendis la main.

— Une petite promenade au clair de lune dans la neige, madame Anderson ?

— Cela me semble parfait pour une veille de Noël, monsieur Anderson.

C’était étonnant à quel point être sans réseau et sans voiture me paraissait moins grave soudain.

On se mit à marcher au milieu de la route. Nous n’avions pas vu un véhicule depuis notre dérapage. C’était visiblement le bon moyen d’éviter les médias.

— C’est joli, chuchota Rim en levant la tête vers le ciel où voletaient des flocons.

— Tu as déjà attrapé la neige avec ta langue ? demandai-je.

On aurait dit un ange dans cette lumière.

— Non, répondit-elle sans quitter le ciel des yeux.

— Comment ça, non ? m’exclamai-je en m’immobilisant.

— J’ai grandi en Floride, tu te souviens ? répondit-elle en riant.

— Tu me tues, Mini. B et moi, on passait nos hivers à faire ça et à fabriquer des cônes de neige avec du jus de fruits.

— Vous deviez être adorables tous les deux.

— Bien sûr. Ouvre la bouche et tends la langue, ordonnai-je.

Elle se tourna vers moi. Je fis alors ce que je venais de lui conseiller.

— Ahhhh.

Elle éclata de rire et m’imita. On était plantés au milieu de la route, en riant et bougeant de-ci, de-là, pour attraper les flocons.

— J’en ai eu ! dit-elle avec enthousiasme en sautillant sur place. C’est gelé !

— Eh bien, oui, répondis-je en souriant, amusé par ses pitreries.

Mais ces petits sauts se révélèrent vite dangereux parce que sa basket dérapa sur la route verglacée. Elle bascula d’un côté, m’obligeant à réagir vite. Je l’attrapai par la taille, bloquant sa chute.

— Je te tiens !

Elle m’adressa un sourire épanoui et se pencha en arrière en rouvrant la bouche. Sa langue rose cherchait les flocons et elle éclata de rire en en sentant un se poser et fondre instantanément.

Je l'aimais. Tellement. J'admirerais toujours son innocence et je chercherais toujours à la protéger.

— Tu as raison, c'est super drôle.

Je l'attirai contre moi et je l'embrassai.

— Maintenant, il nous faut juste un peu de jus de fruits pour faire un cône.

— Je n'ai jamais fait un bonhomme de neige non plus.

— Mais quel genre d'enfance tu as eu ? m'exclamai-je, horrifié.

Elle se mit à rire, mais j'avais remarqué la petite ombre qui s'était glissée dans son regard. J'avais parlé sans réfléchir. Je n'aurais jamais dû dire ça. Elle vit immédiatement que je regrettais mes propos. Elle se redressa.

— Ce n'est pas grave, on s'amuse, tu as le droit de te moquer de moi.

— C'est une période difficile pour toi, hein ?

Même si ce n'était pas notre premier Noël ensemble, il était un peu inédit. L'année dernière, elle était retournée en Floride pour les fêtes et nous avions fêté Noël à son retour. Ce serait donc la première fois que nous serions ensemble le jour dit. Et c'était aussi le premier en tant que mari et femme. En fait, je ne savais rien des traditions de sa famille pour cette période de l'année. Ses souvenirs d'enfance à ce sujet. Mais je voulais tout savoir.

— Non, ce n'est pas difficile, mais un peu doux-amer.

— Comment ça ? demandai-je en l'enveloppant plus douillettement dans mes bras.

— Noël était la fête préférée de ma mère. On faisait ça en grand, tu sais. Un beau sapin, couvert de décorations. Des musiques de Noël partout dans la maison, les cadeaux sous le sapin. On préparait des biscuits pendant tout le mois de décembre. Des cookies aux pépites de chocolat, des *kiss cookies*, des carrés au *Rice Krispies*... mais la veille de Noël, on faisait des *snickerdoodles*. <sup>1</sup>C'étaient ses favoris. Les miens aussi. Elle aimait beaucoup de la crème au marshmallow dans son chocolat chaud, pas les marshmallows de base.

— Ça avait l'air bon, dis-je, mon ventre se mettant à gronder.

Elle rit doucement.

— Après sa mort...

Je resserrai mon étreinte. Je savais que sa mère était décédée, naturellement. Je connaissais les causes ainsi que les détails de l'acte lui-même. Je l'avais consolée plus d'une fois lorsqu'elle y pensait. Mais cela n'amoindrissait pas leur impact. Je souffrais avec elle. Je ne savais pas comment on pouvait gérer la mort de quelqu'un d'aussi proche. Tout la lui rappelait. Je lui avais déjà demandé comment on faisait le deuil d'une personne décédée.

*C'était difficile.*

Voilà ce qu'elle m'avait répondu. Elle m'avait regardé avec ses grands yeux pensifs et avait simplement dit : « c'est difficile. » Un peu plus tard, elle y avait réfléchi et elle avait simplement ajouté qu'il fallait apprendre à vivre sans la personne aimée. Je priais Dieu pour ne jamais avoir à apprendre à vivre sans la femme dans mes bras.

— On a continué à fêter Noël, bien sûr, enchaîna-t-elle, inconsciente de ce qui se passait dans ma tête. Mais ce n'était plus pareil. On ne mettait plus autant de décorations, on ne mangeait pas autant de sucreries. On faisait le chocolat chaud avec de simples marshmallows, même s'il y avait toujours de la crème au supermarché et que je souriais lorsque j'en voyais. C'était difficile aussi pour lui.

Elle parlait de son père.

— On fêtait Noël de la manière la moins pénible possible.

Seigneur, c'était très triste.

— Je fais toujours des *snickerdoodles* pour Noël, ajouta-t-elle en reprenant en s'éclaircissant la voix. Enfin, pas aujourd'hui, bien sûr.

Je n'aimais pas ça. Mais pas du tout.

*Oh bordel, non.*

— Pourquoi ?

Elle leva les yeux vers moi, visiblement perdue dans ses souvenirs.

— Parce que nous sommes ici. Tu avais un match et nous étions au chalet...

Encore. Bordel, non.

— N'importe quoi !

Je la pris par la main et la tirai derrière moi. Ses jambes étaient bien plus petites que les miennes, alors elle trottnait derrière moi. Quand elle dérapa, je me baissai, lui présentant mon dos.

— Saute !

— Tu plaisantes ?

— J'ai l'air de plaisanter ?

— Romeo.

— Rimmel. Allez !

Elle sauta sur mon dos et je passai les bras sous ses genoux pour la caler contre moi.

— Ton épaule, s'inquiéta-t-elle alors que je me remettais en marche.

— Oui, quoi ?

— Je sais qu'elle te fait mal.

— Et comment le sais-tu ?

— Je te connais, Roman Anderson. Je te surveille. Même quand tu ne me vois pas. Tu es devenu un peu un hobby pour moi.

J'éclatai de rire.

— Donc je sais très bien quand tu as mal à l'épaule. Et là, c'est le cas. Le match a été rude, et le vent...

— Mon épaule va bien, bébé. Il suffira d'un peu de glace et de repos. La soirée a été longue, c'est tout.

— Pose-moi.

— Non.

Elle essaya de me donner un coup de pied ; je le saisis au passage et le serrai gentiment.

— Tu utilises vite la violence.

— Tu es bête, grommela-t-elle, mais elle embrassa mon oreille contredisant ce que je venais de dire.

Je sortis mon téléphone en riant. J'allumai l'écran qu'on observa tous les deux.

— Oh ! Tu as une barre maintenant ! s'exclama-t-elle.

— Je crois que je vais utiliser cette oreille pour appeler, répondis-je en montrant celle qui était à l'opposé de celle près d'elle. Je crois que je ne suis pas sourd de celle-ci.

— Oh, excuse-moi, s'écria-t-elle.

— Tu crois tout ce que je dis, bébé, murmurai-je en composant le numéro de B.

Cette fois, la communication fonctionna et le téléphone se mit à sonner. Et sonner encore. Quand je tombai sur sa messagerie, je coupai la communication et appelai une seconde fois.

— Il est peut-être occupé, observa Rimmel.

— Il n'est pas trop occupé pour venir me filer un coup de main.

La sonnerie retentit à nouveau dans mon oreille. Tout en attendant qu'il décroche, je scrutai la route. Un peu plus loin, un carrefour permettait de prendre une autre voie plus empruntée.

Au moins, si personne ne me répondait, je pourrais courir jusque là bas et arrêter une voiture. Ou alors, je laisserais la Hell ici et j'appellerais un taxi. On avait autre chose à faire.

— Romeo ? dit soudain Braeden alors que je m'apprêtais à renoncer.

— J'ai besoin de ton aide, B, dis-je sans même le saluer.

J'avais les orteils gelés et se balader comme ça n'avait pas été déplaisant, mais Rimmel allait finir frigorifiée.

— En voulant éviter les journalistes, j'ai planté la Cat dans la neige sur le bas-côté.

Je lui indiquai où nous étions précisément et lui conseillai de venir avec Trent ou Drew.

— On arrive, lança-t-il.

Je l'entendais déjà s'affairer. Je rangeai mon téléphone, un petit sourire aux lèvres. Cela faisait plaisir. Les membres de ma famille étaient prêts à se bouger le cul par un froid de gueux pour me sortir de la panade. J'avais de la chance.

— Il arrive, dis-je à Rim. Retournons dans la voiture.

Elle resserra ses bras autour de mon cou – pas trop, pour ne pas m'étrangler – et posa son menton sur mon épaule. Elle poussa un petit soupir contre mon oreille.

— J'aime bien être coincée dans la neige avec toi.

— Je ne trouve pas ça aussi désagréable non plus.

— Il faudra combien de temps à B pour arriver, à ton avis ?

J'actionnai la télécommande pour lancer le chauffage dans la voiture.

— Je ne sais pas. Pourquoi ?

Elle effleura mon oreille des lèvres.

— On t'a déjà fait une pipe de Noël ?

— Non, répondis-je dans un gémissement.

— Eh bien, puisque tu as eu la gentillesse de me montrer comment attraper des flocons avec la langue, je pense que tu as droit à une.

Puis, elle lécha mon oreille. Je faillis jouir sur-le-champ. J'ouvris la portière de la voiture à la volée et basculai le siège pour nous installer sur la banquette arrière.

— Oh, chérie, chuchotai-je en la suivant. Je suis tellement excité que ça sera certainement la plus rapide que tu me feras de ta vie.

Elle humecta les lèvres de la langue ; elle tendit la main vers ma taille.

— Je suis capable de la prolonger tellement qu'elle sera inoubliable.

Sa petite main agile glissa sous le tissu et vint s'enrouler autour de mon sexe déjà dur comme l'acier.

Je m'affalai contre le dossier du siège en gémissant et la laissai prendre la direction des opérations.

Elle tint parole. Je ne durai pas très longtemps, mais elle prolongea mon plaisir suffisamment pour que le souvenir reste gravé dans mon esprit.



## Chapitre 4



### Braeden

Les fenêtres du chalet étaient brillamment éclairées lorsqu'on se gara devant. C'était une grande bâtisse à un étage, avec cinq chambres, cinq salles de bains et trois cheminées. Il était construit en rondins et ressemblait à un chalet traditionnel. De grandes fenêtres s'ouvraient sur le paysage boisé que dominait la maison. L'allée qui arrivait jusqu'au chalet était gravillonnée. Elle était recouverte de neige pour le moment. Il y avait même un garage attenant pour deux voitures, mais les propriétaires ne nous en avaient pas donné l'accès. Ils conservaient probablement leurs affaires à l'intérieur, pour éviter de tout ramener chez eux après les vacances.

Je me garai derrière la Mustang de Trent. La carrosserie était recouverte par le sel répandu sur les routes. La Hellcat n'était pas encore là, mais ce n'était sans doute qu'une question de minutes. La Mustang de Drew était restée chez nous ; il était venu avec Trent. On avait loué ce chalet pour une semaine. Nous étions arrivés l'avant-veille. Puisque Romeo et moi avions un match juste avant Noël plus quelques entraînements d'ici le jour de l'An, nous avons décidé de nous adapter à notre emploi du temps.

Louer un chalet traditionnel en plein milieu d'un paysage enneigé, pour toute la famille, était une bonne idée de toute façon. Nos parents n'étaient pas ravis qu'on emmène Nova loin d'eux pour son premier Noël, mais puisque je devais rester près d'ici, les femmes de ma vie aussi. Nous avons promis de célébrer Noël tous ensemble à notre retour. La neige continuait de tomber régulièrement. Les flocons se détachaient contre le ciel obscur alors que je coupais le moteur et empochais mes clés.

Nova s'agitait. Ivy essayait de la calmer lorsque je descendis de la voiture et fis le tour pour l'aider. Lorsque j'arrivai à son niveau, elle avait le bébé dans les bras, une couverture couvrant le corps et une partie de la tête de Nova. Elle pleurait encore un peu, mais avec moins d'ardeur depuis que sa mère l'avait prise contre elle. Je tendis la main pour aider Ivy à glisser sur la banquette et finis par presque les soulever toutes les deux. Une fois que j'eus récupéré le siège-auto vide et toutes les cochonneries dont avait besoin un bébé – c'était incroyable, il y en avait tellement – sur un bras, on prit la direction de la porte d'entrée.

Instinctivement, je plaçai ma main au creux du dos d'Ivy, surveillant du regard le sol verglacé. La porte était un large battant en bois, orné d'une couronne de pin avec un ruban rouge. Il s'ouvrit, révélant Drew. Il tenait une bouteille à la main.

— Qu'est-ce qui vous a pris tant de temps ?

Il jeta un coup d'œil à sa sœur et au bébé pour vérifier que tout allait bien.

— Des fans nous attendaient à la sortie, dit Ivy en franchissant le seuil.

Drew grommela en s'écartant pour nous laisser passer :

— C'était la folie là-bas, ce soir.

— Vous avez pu quitter les lieux sans problème ?

— On est partis un peu avant la fin pour échapper aux encombrements.

J'aurais fait la même chose à leur place. La porte claqua dans notre dos et Ivy redressa la petite fille au creux de son bras, tendant la main vers Drew pour prendre le biberon.

— Sûrement pas, répliqua-t-il en éloignant la petite bouteille. Ce n'est pas toi qui vas lui donner le biberon que j'ai préparé.

Ivy leva les yeux au ciel lorsque Drew fit le geste de prendre Nova. Quatre hommes à la maison. Tous étaient à ses pieds. Elle gigotait en pleurnichant quand il la prit, mais dès que la tétine toucha ses lèvres, le seul son qu'on entendit fut celui de la succion et un petit grognement de plaisir.

— C'est qui le meilleur oncle du monde ? demanda Drew, tout sourire.

— Moi, lança Trent qui nous rejoignait. Quel match, mec ! Bravo d'avoir réussi à les battre, termina-t-il en cognant son poing contre le mien.

— Tout juste, marmonnai-je.

Le rez-de-chaussée formait pratiquement une pièce unique. Il y avait une gigantesque cheminée qui allait du sol au plafond. Un bon feu s'y consumait déjà, dégageant une odeur caractéristique. Un énorme canapé d'angle y faisait face, couvert de coussins et de plaid.

Sur le sol en bois rustique s'étalait un tapis épais. Les murs étaient peints d'une couleur neutre. Le jour de notre arrivée, les filles avaient insisté pour faire un sapin et avaient porté leur choix sur un truc gigantesque qui faisait presque deux mètres cinquante. J'avais trouvé cela ridicule. Mais si elles étaient heureuses avec ça...

Je devais reconnaître que le décorer avec des guirlandes, de la fausse neige – la plus grosse partie de cette merde s'était retrouvée par terre – et des boules de toutes les couleurs s'était révélé amusant. Ma décoration préférée était celle suspendue au centre. C'était une boule en cristal pour le premier Noël d'un bébé avec un ruban rose sur le dessus.

La cuisine était plus loin, immense avec un îlot central gigantesque pouvant accueillir près de vingt personnes. Les placards étaient d'une couleur cerise et les plans de travail en marbre clair. Même si l'îlot était assez grand pour permettre à une petite armée d'y prendre place, il y avait une table en bois pour huit personnes juste à côté. La décoration était simple et rustique. Cela ressemblait à un chalet, en fait. Pour moi, du moment qu'il y avait de quoi se chauffer et se mettre à l'abri...

Les filles avaient l'air d'apprécier. Ivy avait dit que cet endroit lui évoquait la magie de Noël. Je ne sais pas trop ce qu'elle voulait dire. Drew emmena le bébé jusqu'au canapé et lui retira le biberon de la bouche pour l'installer contre son épaule. Je n'en revenais toujours pas de la facilité avec laquelle nous avions tous appris à nous occuper d'elle. Elle poussa un petit cri, réclamant le biberon. Drew se mit à lui expliquer qu'il ne fallait pas être une gloutonne.

— Hé, mec, lançai-je, tu as bientôt fini de t'occuper de la bestiole ? J'aimerais la prendre un peu moi aussi.

Ivy émit un petit son désapprobateur en m'entendant utiliser le surnom que j'avais donné à Nova avant même sa naissance. J'admettais que je continuais à l'appeler ainsi parce que ça l'énervait.

— Tu plaisantes ? dit Drew alors que Trent se laissait tomber à côté de lui sur le canapé. Je

croyais que vous alliez partir.

— Il faut changer sa couche, intervint Ivy.

— Trent va s'en occuper, répliqua Drew.

— Ben voyons, dit Trent en levant les yeux au ciel.

Ivy posa le sac à langer sur la table basse couverte de carreaux. Trent lui fit un clin d'œil.

— Je le fais pour toi, Ivy.

Elle éclata de rire. Trent ne flirtait pas avec elle, c'était un membre de la famille. J'attrapai Ivy par la taille et la propulsai vers les escaliers.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit... commença-t-elle en regardant le bébé.

— Ne t'inquiète pas, répondit Drew.

Il n'avait même pas quitté Nova des yeux et Trent se penchait sur son épaule pour mieux la voir.

— Allez, Blondie, dis-je gentiment. Tout ira bien. Nous sommes juste à l'étage.

Elle hésitait encore, mais je la traînai derrière moi. Nous étions rarement seuls ces temps-ci et plus j'y pensais, plus je me rendais compte que c'était un problème. Nous étions de jeunes mariés, j'aimais ma fille à la folie, mais je ne voulais pas qu'Ivy et moi devenions simplement des parents. Nous étions également mari et femme.

Notre chambre était carrée et spacieuse, occupée par un lit *king-size* avec une tête de lit en bois. Les tables de nuit étaient assorties et le sol couvert d'un tapis à damier. Près de la porte conduisant à la salle de bain, il y avait une cheminée du même genre, mais en plus petite que celle du rez-de-chaussée. J'avais déjà préparé des bûches et des brindilles. Je lançai donc un feu dès que j'arrivai dans la chambre.

Quand je me retournai, Ivy avait retiré son sweat, son bonnet et ses bottes. Elle avait abandonné tout ça sur un fauteuil club tout près. Elle ne portait plus qu'un legging, de grandes chaussettes violettes et un long tee-shirt blanc à manches longues. Je retirai mon blouson et mon tee-shirt que je laissai tomber par terre. Après avoir ôté mes chaussures et déboutonné mon jean, je traversai la chambre d'un pas nonchalant.

Je sentais le regard d'Ivy sur moi. Elle avait envie de moi, je le savais. J'aimais sentir son désir. J'adorais la façon dont son regard s'assombrissait et devenait gourmand, la manière dont sa langue venait humecter sa lèvre inférieure, me donnant envie de la conduire dans ma bouche et de ne jamais la laisser s'éloigner. Je m'arrêtai devant elle à quelques centimètres de son corps. Je me penchai, ma bouche juste au-dessus de la sienne, le regard planté dans le sien, si bleu. J'aurais pu la prendre tout de suite, elle se serait donnée à moi. Le désir dans ses yeux me déchirait intérieurement.

Bordel, j'avais envie d'elle.

Autant que cette nuit sur la plage, celle où j'étais tellement désespéré que je lui avais presque sauté dessus. Mais maintenant, je n'avais pas simplement envie d'elle. Je l'aimais aussi. Je l'aimais de tout mon être. Elle était tout pour moi. Elle était le passé que j'avais toujours fui, le futur que je voulais de toutes mes forces. Elle était aussi mon présent, mon cœur et la personne que je voulais voir tous les jours.

C'était la raison pour laquelle je ne lui ferais pas l'amour tout de suite. J'y viendrais. Mais d'abord, je voulais aller jusqu'au bout de cette impression que j'avais ressentie dans la voiture tout à l'heure.

Très lentement, j'approchai mes lèvres à un souffle des siennes. Elle ferma les paupières en poussant un petit soupir. Mon cœur manqua un battement. Je restai ainsi quelques secondes

jouissant de cette proximité. Elle rouvrit brusquement les yeux en me sentant m'éloigner. La surprise dessina des rides sur son front. Je pris sa main, dans un petit rire.

— Viens.

— Où allons-nous ?

Je la guidai jusqu'à la salle de bain toute proche où une gigantesque baignoire sur pieds était installée juste à côté d'une fenêtre qui ouvrait sur la montagne. La nuit était d'encre, mais la neige qui tombait était comme une sorte d'économiseur d'écran. Ce léger mouvement sur le fond sombre était apaisant. Cela donnait aussi l'impression que nous étions dehors. Ivy et moi avions toujours été bien mieux à l'extérieur.

Je tournai le robinet et réglai la température pour remplir la baignoire d'eau bien chaude. Sur le rebord était posée une bouteille de bain moussant qu'Ivy avait apportée, mais pas encore utilisée. Je l'attrapai et versai presque la moitié dans l'eau.

— Tu en mets trop ! s'écria-t-elle.

— Chut !

Je reposai le flacon. Le doux parfum du bain moussant s'éleva dans la pièce. Il n'y avait pas de bougies ici alors j'allumai la lampe des toilettes et ouvris largement la porte tout en fermant l'éclairage de la salle de bain. La pièce était plongée dans la pénombre, le peu de lumière filtrant des toilettes suffisant pour distinguer les détails sans faire disparaître les flocons qui dansaient derrière la fenêtre.

— Le bébé, dit Ivy.

— Elle va bien, mon cœur. Maintenant, il y a juste toi et moi.

Je déposai un baiser sur son front puis sur sa tempe. Sa main se posa sur mon flanc et je me débarrassai vivement de mon jean et de mon boxer. Elle leva les bras quand je tirai sur son tee-shirt puis je dégrafai habilement son soutien-gorge. Je murmurai quelque chose que je n'entendis même pas quand mon regard se posa sur ses seins.

Ils étaient parfaits, juste un peu plus gros depuis la naissance de Nova et plus sensibles, je m'en étais rendu compte. Ses tétons étaient érigés depuis que je lui avais retiré son soutien-gorge. Je remplis mes mains de leur poids soyeux et les pressai doucement. Ivy gémit et elle renversa légèrement la tête, les yeux clos. Je pinçai gentiment ses tétons entre mon pouce et mon index. Un frisson remonta le long de son échine. Je me rendis compte de quelque chose alors.

— Tu en as tellement envie, chuchotai-je en me penchant un peu vers elle.

— Hein ? demanda-t-elle, la voix lourde de désir en me regardant.

— Ivy, ma chérie, pourquoi tu ne m'as pas dit que tu en avais tellement envie ?

Elle détourna le regard. Même si je voulais absolument qu'elle me réponde, même si je mourais d'impatience, j'étais distrait par la chair qui reposait dans mes mains. Jamais je ne lui ferais de mal. Je n'avais jamais été brutal avec elle, même poussé par la frustration ou un désir avide.

J'ignorai son silence. À la place, je continuai à jouer avec ses seins. Elle aimait ça ; la façon dont elle pressait les cuisses et oscillait doucement du bassin le prouvaient.

Je jetai un coup d'œil à la baignoire pour vérifier que le niveau de l'eau n'était pas trop élevé. Puis je lui fis face à nouveau. Du nez, je soulevai son menton, puis je couvris son cou de baisers brûlants. Je continuais à masser ses seins lourds de désir. Elle les pressa davantage contre mes paumes ; elle voulait plus. Je lui obéis et resserrai mes doigts. Un gémissement lui échappa.

Bon sang.

Elle m'excitait à mort et elle portait toujours son pantalon. Je continuai à couvrir son cou de

baisers, suivant la ligne de son épaule jusqu'à la vallée entre ses seins. Je savais qu'elle avait envie que je reste là et que je mordille son téton, mais je résistai. Pas tout de suite. Je poursuivis mon chemin et tombai à genoux devant elle.

Quand mes mains accrochèrent la ceinture de son legging, elle se figea.

— Braeden...

C'était de l'appréhension dans sa voix ?

Pourquoi donc ?

— Mon cœur ?

— Je...

Elle s'interrompt quand elle sentit que je pressais la bouche contre son sexe. Je soufflai mon haleine chaude contre le tissu. Elle écarta un peu les cuisses en réaction. Je descendis le legging, en souriant. Dans un même mouvement, je lui ôtai ses chaussettes et sa culotte. Quand elle fut complètement nue, je posai les mains sur ses chevilles et les remontai lentement à l'arrière de ses cuisses. J'aurais pu passer des journées à la contempler sans me lasser de ses courbes.

— Braeden, balbutia-t-elle en essayant de me relever.

Je me redressai et baissai la tête vers elle. Elle glissa sous mon bras pour aller fermer le robinet. Il y avait tellement de mousse qu'elle occupait toute la place et dépassait le rebord de la baignoire comme de la crème fouettée dans du chocolat chaud. Ivy entra dans l'eau en évitant mon regard. J'admirai son derrière nu jusqu'à ce qu'il disparaisse sous la mousse. De la main, elle la rassembla autour d'elle...

Comme si...

— Tu ne veux pas que je te voie ?

Elle écarquilla les yeux, une expression défaite sur le visage comme si je l'avais démasquée. Je me souvins alors des dernières fois où nous avons fait l'amour. Nus sous la couette, dans le noir, profitant d'une petite heure juste avant que Nova se réveille. Ivy, dans mon tee-shirt que je devais lui retirer. Oui, c'était ça, elle ne voulait pas que je la voie.

Et pourquoi ?

— Ivy, grondai-je.

— J'avais froid, protesta-t-elle.

— Cela ne t'a jamais gênée avant, m'exclamai-je. Tu te souviens toutes ces nuits sur la plateforme de mon pick-up ? Tu étais toute nue, sans couverture, dehors... Et le froid ne te dérangeait pas.

Elle se détourna pour regarder par la fenêtre. Mais je n'allais pas lâcher l'affaire, j'étais comme un chien qui avait trouvé un os.

— Je sais que nous n'avons pas pu faire l'amour comme nous en avons l'habitude puisque tu devais te remettre de l'accouchement et avec toutes ces nuits sans sommeil...

J'avais tout le temps envie d'elle, bordel, à la seconde où je terminais, je voulais recommencer, mais je n'insistais pas. Elle venait d'avoir un bébé, bon sang. Il y avait ça et mon emploi du temps de dingue avec le foot ; nous étions exténués tous les deux.

Mais je ne m'étais pas rendu compte avant qu'elle en avait peut-être autant envie que moi. Est-ce qu'elle croyait que je ne la désirais plus ? Croyait-elle que la distance que j'avais prise n'était pas pour la ménager, mais une façon de la repousser ? Je vins m'accroupir à côté de la baignoire, pour me mettre à son niveau.

— Ivy, tu sais que j'ai envie de toi, n'est-ce pas ?

Comme son visage était détourné, j'aperçus son reflet dans la vitre. Sa lèvre inférieure

tremblait.

Putain !

— Je suis désolée, murmura-t-elle.

— Mais de quoi ?

— Je suis trop grosse, lâcha-t-elle.

Attendez. Quoi ? Il me fallut une bonne minute pour comprendre ce qu'elle disait.

— Tu te trouves trop grosse ?

Elle pivota vers moi.

— Je n'ai plus la silhouette que j'avais avant Nova. Je ne ressemble plus aux filles qui se jettent à ta tête constamment, comme celles de ce soir. J'ai des vergetures sur le ventre. Il n'est plus aussi plat qu'avant et mes hanches...

Je me tordais de rire. Tellement que j'en avais mal au ventre. Je ne m'arrêtai que lorsque mon visage fut couvert de mousse.

— Hé, m'écriai-je. Pourquoi fais-tu ça ?

J'avais la tête pleine d'eau chaude et de bulles de savon. Je m'essuyai en clignant des yeux.

— Ne te moque pas de moi, Braeden James Walker.

— Mais je ne peux pas faire autrement, tu es ridicule.

Sa lèvre inférieure se remit à trembler. Je cessai immédiatement de rire.

— Blondie, repris-je, très sérieux cette fois.

— Parfois, je regrette ce que nous étions, dit-elle à voix si basse que je dus tendre l'oreille pour la comprendre. J'aime notre petite fille de tout mon cœur.

Elle croisa mon regard alors pour me convaincre de la sincérité de ses mots. Mais je le savais déjà qu'elle adorait notre bébé.

— Cependant, parfois, je regrette de devoir te partager. Je ne suis pas de taille, Braeden, reprit-elle.

— Tu n'es pas de taille pour quoi, mon cœur ?

— Pour concurrencer ces jeunes femmes sexy. Et notre petite fille qui a capturé ton cœur. Parfois, je me dis que je ne suffirai pas.

D'un bond, je me glissai dans l'eau chaude. La baignoire était si remplie que j'éclaboussai un peu le carrelage, mais je m'en moquais. Ivy avait ramené ses genoux contre sa poitrine, alors j'écartai les cuisses et les plaçai de chaque côté de son corps.

J'essayai de contenir la sensation de joie qui m'avait envahi. J'avais l'impression que mon cœur allait exploser comme un ballon trop gonflé. J'aimais cette sensation. Mais je ne voulais pas qu'Ivy la remarque.

Elle se torturait l'esprit visiblement. Je n'allais certainement pas lui reprocher cette possessivité qu'elle éprouvait pour moi. J'adorais cette idée, mais elle n'avait vraiment aucune raison de s'inquiéter. Elle était la femme de ma vie.

— Quel genre de mère est jalouse de sa propre fille ? poursuivit-elle, la voix rauque.

— Une mère qui a besoin que son mari lui montre qu'il l'aime, dis-je nonchalamment.

Je la pris par les coudes. La raison de son mal-être, c'était moi. Elle ne se sentirait pas si délaissée si j'avais fait ce qu'il fallait. Nos regards se soudèrent. Je ne la tenais en aucune façon, mais elle ne détourna pas les yeux. C'était comme si je l'avais prise dans mes filets.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit tout ça avant ?

— Un homme n'a pas envie d'entendre les états d'âme de la mère de son enfant.

— Les états d'âme de la mère de son enfant ? dis-je en riant.

— C'est le genre de truc que tu dirais...

Je ne pouvais plus m'empêcher de sourire.

— Je t'aime tellement, putain.

Elle se raidit.

— Tu n'as pas intérêt à jurer comme ça devant notre fille.

— Je ne jure comme ça que pour toi, mon cœur.

Je lâchai ses coudes et la soulevai pour l'installer à califourchon sur moi. Je m'adossai à la baignoire et laissai mon regard détailler son corps couvert de mousse. Je la sentis frissonner légèrement sous mon regard. Je commençai à essuyer son corps pour la révéler tout entière.

— Ta silhouette a changé depuis la naissance de Nova, mais je l'aime encore davantage ainsi.

Je passai mes doigts avec plus de fermeté encore sur ses tétons érigés. Elle m'écoutait même si elle demeurait silencieuse. Elle pesait mes mots, le ton sur lequel je parlais. Elle cherchait à déterminer mon niveau de sincérité.

Je soupesai son sein.

— Dès que je te touche, je ne sens que ta douceur.

Je relâchai son sein et fis descendre ma main sur sa taille puis je suivis la courbe de sa hanche.

— Je ne me lasse pas d'explorer ton corps, tes vallées et tes collines, la façon dont tes hanches s'épanouissent, la rondeur de ton cul.

Tout en parlant, je caressais doucement son ventre. C'était la partie de son corps qui la tourmentait le plus. Non, il n'était plus aussi plat et ferme qu'avant, mais cela n'avait pas d'importance. Ivy était parfaite à mes yeux. Et rien ne pourrait me faire changer d'avis.

— Tu as porté mon enfant, là, chuchotai-je en appuyant un peu plus fort contre sa peau. Tu as accueilli une part de moi en toi et tu l'as nourrie pendant neuf mois. Les vergetures, que l'on voit à peine d'ailleurs, sont une façon de nous rappeler ce que tu as fait pour moi. Pour nous. Chaque fois que je les regarde, je me souviens de toi avec ton ventre rond et la sensation des coups de pied que notre fille donnait.

Elle se détendit un peu. Sa respiration s'approfondit. Elle posa les doigts sur ma taille. Elle croyait ce que je lui disais. C'était normal, j'étais profondément sincère.

— Je ne remarque même pas les filles pendant les matchs, Blondie. Je souris, je leur fais des clins d'œil parce que j'y suis obligé. Mais c'est à toi que je pense tout le temps. À te faire l'amour. À me gorger de ton goût et te remplir avec mon sexe.

— Vraiment ?

Je passai le pouce sur sa lèvre inférieure.

— Tu es la femme la plus sexy que j'ai jamais vue. Il n'y a aucun problème de niveau, de hauteur. Tu es la première pour moi et tu le seras toujours.

— Tu m'as manqué, dit-elle pour la seconde fois.

— Je suis désolé, mon cœur. Tu m'as manqué aussi.

J'orientai mon corps afin qu'elle sente mon érection. Comme elle était assise sur moi, mon gland glissa un peu entre ses fesses. Je gémis. C'était bon, cette sensation. Ses doigts me serrèrent plus fort et son bassin oscilla un peu sur moi, pressant mon sexe contre elle.

J'agrippai ses hanches, envahi par toutes ces sensations. Je n'allais pas la pénétrer, la façon dont son corps reposait contre le mien l'empêchait, mais j'étais dur comme du bois. J'avais tellement envie d'elle que glisser mon sexe sensible entre ses fesses me faisait frissonner de plaisir.

— Tu aimes ça, chuchota-t-elle en se relevant juste un peu pour que ma queue coulisse contre

sa raie.

Je basculai la tête en arrière, cambré contre elle. Je bandais si fort que mon sexe était totalement vertical et quand elle bougea mon gland effleura son anus. Sa respiration se bloqua et elle s'immobilisa. Mais elle ne se déroba pas. J'ouvris un œil pour l'observer. Ses dents étaient plantées dans ses lèvres et elle avait le regard flou.

*Intéressant.* Je refis le même mouvement. Elle gémit. Cette fois-ci, je plongeai la main dans l'eau, et partis à la recherche de son clitoris. Je roulai la petite perle entre mon pouce et mon index tout en continuant à bouger contre son anus. Je ne la pénétrai pas, je n'essayai même pas. Je me contentai de laisser mon sexe exciter sa peau si sensible à cet endroit. Ses cuisses se mirent à trembler et elle rouvrit les yeux pour me regarder.

— Je...

Elle était inquiète, mais elle avait confiance en moi en même temps. Si je tentais quelque chose là, si je lui faisais comprendre que j'avais envie de l'aimer de cette façon, elle me laisserait faire. Elle m'offrirait chaque partie d'elle.

— Pas ce soir, bébé, chuchotai-je en la soulevant pour poser son sexe à l'orée du sien, totalement trempé. Mais un jour, peut-être. Je crois que tu aimeras ça.

Elle gémit encore avant de se laisser tomber sur mon sexe dans un unique mouvement. On soupira à l'unisson. Je tenais ses hanches, mais elle avait le contrôle, oscillant sur moi, me gardant au plus profond de son ventre. La façon dont ses parois intimes caressaient l'extrémité de mon sexe était ce qui était le plus proche du paradis pour moi. Plus elle bougeait, plus sa respiration s'accélérait. Elle s'activait sur moi, à la poursuite d'un orgasme, mais elle ne parvenait pas à l'atteindre. Je me redressai, enroulai mes bras autour de sa taille et glissai ma langue dans sa bouche. Je m'enfonçai profondément en elle en même temps, touchant cet endroit qui allait l'envoyer au septième ciel.

Soudain, l'orgasme m'emporta. Mon sexe se vida en elle. Chaque jet m'arrachait un gémississement.

Les mains d'Ivy s'accrochèrent à mes cheveux dans ma nuque. Ils étaient plus longs qu'à l'habitude. Elle m'avait dit un jour qu'elle aimait s'y accrocher quand nous faisons l'amour ; je ne les avais pas coupés depuis. Sa poitrine se soulevait frénétiquement lorsque je me reculai juste un peu, pour voir son visage.

— Je vais m'arranger pour qu'on puisse passer plus de temps ensemble, juste nous, lui promis-je en l'embrassant tendrement. Nous vivons avec quatre autres personnes, ma mère n'habite pas loin de chez nous. On peut être de bons parents pour notre fille et continuer à être Braeden et Ivy, comme avant.

— Cela me plairait beaucoup, chuchota-t-elle.

Ses parois intimes se resserrèrent sur mon sexe, réveillant mon désir.

— Tu te sens bien ? Ça ne t'a pas fait mal ?

— C'était parfait. On peut faire l'amour aussi souvent qu'avant, B. je suis totalement rétablie.

*Génial !*

Mon sexe commença à durcir à nouveau. Ivy le sentit et un petit sourire se dessina sur ses lèvres.

— Déjà ? dit-elle, un sourcil arqué.

— Tu m'as donné le feu vert. Maintenant, je ne te laisserai aucun répit.

Elle eut un rire de gorge, mais s'écarta de moi.

— Tu crois aller où ?

— Pas loin.

Elle s'installa entre mes jambes et s'empara de mon sexe. Ses cheveux flottaient tout autour d'elle. Elle attrapa une éponge et la couvrit de savon. Je la laissai me nettoyer à fond. Puis je lui rendis la pareille. Alors que je la lavais, je ne cessais pas de lui répéter à quel point elle était belle et à quel point j'aimais son corps. Et c'était vrai. Je ne savais pas d'où elle avait tiré cette idée qu'elle était grosse. Elle ne l'était pas du tout. Mais je ne lui fis pas la morale, je l'amenai aux portes de l'orgasme avec mes doigts.

Alors qu'elle balbutiait mon nom, frémissante, et que je bandais si fort que j'en avais mal, je sortis de la baignoire, la soulevant comme si elle ne pesait pas plus lourd qu'une plume. Nous étions trempés, j'évitai donc le lit. J'étendis une couverture sur le sol juste devant l'âtre et l'allongeai, nue, devant moi afin que je puisse profiter de cette vision.

Je lui fis tendrement l'amour devant un feu, le Réveillon de Noël jusqu'à ce que nous soyons tous les deux épuisés et repus. Nous somnolions, complètement secs, lorsque mon portable se mit à sonner.

Je n'avais pas envie de répondre, mais la sonnerie ne cessait pas. Je finis par aller le chercher dans la poche de mon jean abandonné par terre.

— Rome ? répondis-je en me demandant pourquoi il appelait plutôt que de frapper à la porte.

Peut-être avions-nous été tellement bruyants que tout le monde savait ce que nous faisons.

Je n'en avais rien à faire en réalité. Je l'écoutai attentivement quand il se mit à parler, très vite.

— J'arrive, dis-je en cherchant déjà mes vêtements.



## Chapitre 5



### Romeo

J'avais eu le temps de me rajuster. On passa rapidement de la banquette arrière à l'avant lorsque B gara la Range Rover Evoque qu'il avait achetée pour Ivy au moment de la naissance de Nova.

J'étais étourdi de plaisir.

Waouh, ma femme savait comment me donner du plaisir. Elle était pelotonnée sur mes genoux, la tête contre mon épaule, en train de somnoler en écoutant des chansons de Noël que j'avais trouvées sur une radio locale – hé, je respectais la tradition et maintenant que je la connaissais, ce serait la nôtre –, je n'avais aucune envie de bouger pour les accueillir.

Je me contentai de baisser ma vitre et d'agiter le bras lorsqu'ils arrivèrent à notre niveau. La fenêtre teintée de la Rover descendit à son tour et Braeden, un sourire de crétin fendant son visage et un bonnet sur la tête, apparut.

— Ne vous dérangez pas pour moi !

Je lui fis un doigt d'honneur en lançant :

— Il t'en a fallu du temps !

— Tu me déçois, Rome, je croyais que tu étais meilleur conducteur que ça.

J'entendis Trent qui éclatait de rire derrière Braeden.

— Les fouille-merdes me suivaient à la trace, pestai-je.

Le visage de Braeden s'assombrit et il descendit de sa voiture, sans couper le contact.

— Viens, on va te sortir de là. Ivy est restée au chalet avec Drew et le bébé.

— Ma chérie, dis-je doucement à Rim qui s'étira. Rassieds-toi sur ton siège.

Je l'aidai à passer sur la place passager, de mauvaise grâce.

— B est arrivé, il va nous donner un coup de main.

— Attendez, moi aussi je peux le faire, reprit-elle en ouvrant les yeux.

— Pas question, tu restes ici.

Elle me jeta un regard noir que je lui rendis. Je ne cèderais pas sur ce point. Elle allait rester au chaud, en sécurité, là où je n'aurais pas à m'inquiéter qu'elle gèle sur place ou tombe et se blesse en tombant sur la glace.

— Bien, marmonna-t-elle, se rendant compte qu'elle n'aurait pas gain de cause.

Je déposai un baiser sur son front et sortis de la Hell. B et Trent étaient déjà derrière la Rover. B souleva le tapis du coffre révélant un espace où il avait placé des outils. On avait l'impression qu'il y avait la moitié du stock d'un garage.

— Bordel, tu as fait un casse chez Auto Zone<sup>2</sup> ? siffla Trent.

— Si jamais on est attaqués par des zombies, je reste avec toi, dis-je en lui donnant une tape dans le dos.

Il leva ses deux majeurs, un pour moi, un pour Trent.

— Il est hors de question que je laisse ma femme et ma fille conduire un véhicule mal équipé.

— Elle sait se servir d'un cric ? D'un pistolet lance-fusée ? demanda Trent, dubitatif.

Je retins un petit rire.

B plaqua brutalement un sac de sable contre le ventre de Trent qui se mit à tousser avant de rire.

— C'est de la nourriture déshydratée pour astronautes ? m'esclaffai-je en montrant du doigt un sac d'un produit alimentaire à longue durée de conservation. Tu aurais de la glace déshydratée par hasard ?

— Euh, ce n'est pas moi qui suis bloqué dans la neige, répliqua Braeden en refermant le coffre.

— Allez, ne te fâche pas, B.

Je le suivis jusqu'à la Hellcat.

Il se pencha à la fenêtre pour saluer Rim, puis il dit en entrouvrant la portière :

— Je ne suis venu que pour toi, sœurlette.

— Mon GFPLV ! hurla-t-elle.

Je levai les yeux au ciel.

Trent ouvrit le sac de sable et commença à le répandre vers les pneus arrière. Puis, il fit la même chose à l'avant. Comme ça, nous aurions plus d'adhérence.

— Prends le volant, Trent et moi allons pousser, ordonna Braeden.

— Tu es sûr ?

— Essaye de ne pas nous écraser, OK ? ironisa Trent.

B, qui avait l'air de trouver ça hilarant, se tordait de rire. Je pris un petit bout de glace enveloppé de neige et le lui lançai. Il rebondit sur son épaule, éclata ; de la poudre de neige se déposa sur sa mâchoire.

— Dis-moi que tu n'as pas fait ça, répondit-il calmement.

— Je crois que si, intervint Trent.

Il poussa alors le même cri de guerre que lorsque nous étions gamins et rassembla une grosse boule de neige qu'il me balança. Nous avions de nouveau dix ans. Les boules de neige volaient, comme les insultes. Trent se joignit à nous et réussit à m'atteindre dans la nuque. J'avais de la neige dans les cheveux et les doigts gourds et rouges, mais je m'en moquais. On joua encore un moment comme ça.

— Mais qu'est-ce que vous fichez ? s'exclama Rimmel qui sortait de la voiture.

Braeden lui lança une boule de neige. Elle atterrit sur le toit de la Hell et se désintégra. Elle se baissa en poussant des cris aigus. La seconde d'après, elle était à mes côtés se démenant comme un beau diable.

On joua ainsi tous les quatre bien plus longtemps que nous aurions dû, nous faisant tomber dans la neige et balançant des boules. Le moteur de nos deux voitures tournait encore. Je finis par faire basculer Braeden tête la première dans la neige. On passait un bon moment.

Je finis par demander une trêve quand je remarquai que Rimmel pliait les doigts entre deux lancers pour tenter de se réchauffer. Il ne nous fallut pas très longtemps pour remettre la Hellcat sur la route. Les deux premiers essais furent infructueux, mais le sable et les muscles de deux joueurs de foot finirent par avoir gain de cause.

Sur le chemin du retour au chalet, je pris encore une direction imprévue, pas sur la route, mais pour rejoindre le parking d'un supermarché.

— Qu'est-ce qu'on fait là ? demanda Rimmel, le nez encore rougi par le froid.

— Il te faut des trucs pour faire ces biscuits, dis-je en me garant.

— Il est tard, argumenta-t-elle.

— C'est la veille de Noël. Une tradition est une tradition. Je voudrais vraiment les goûter, en plus. J'ai faim.

Elle me sourit et on se trouva à l'extérieur. Je pris son visage entre mes mains.

— Ce n'est pas parce qu'on est ensemble que tu dois abandonner les choses que tu aimais faire avant. En tout cas, il est hors de question de ne pas faire quelque chose parce que nous sommes trop occupés ou parce que ça gêne quelqu'un d'autre. On va se faire nos fêtes à nous. Ta mère n'est peut-être plus là, mais elle sera toujours présente à ces moments-là.

— Si tu me fais pleurer, mes larmes risquent de geler sur mes joues.

— Pas de larmes, mais des cookies !

— Des cookies, approuva-t-elle avant que nous entrions dans l'immense grande surface.

Environ une heure plus tard, nous arrivions au chalet. Je me garai juste derrière la Rover. On réussit, en un seul voyage, à vider toute la voiture. On déposa nos emplettes sur l'immense îlot de la cuisine.

— Mais vous avez fait quoi ? cria B. Je croyais que tu t'étais planté à nouveau, j'étais prêt à sortir pour aller vérifier.

Ivy et lui étaient assis sur le canapé face à la cheminée où brûlait un grand feu. Elle était appuyée contre sa poitrine et il avait passé le bras sur son épaule. Ivy tenait le bébé.

Trent et Drew étaient eux aussi sur le divan devant la télévision qui diffusait un film de Noël.

— On a fait un arrêt. Rim va faire des cookies, répondis-je en enlevant mon blouson et en m'étirant.

— Très bien, j'ai déjà mangé la moitié de ce que nous avons.

— Et moi, j'ai bouffé l'autre moitié, compléta Trent.

— Bande de goinfres ! lança Ivy.

— Hé, mais je suis passé tout à l'heure et il n'y en avait plus, sérieux ! se lamenta Drew.

— Je vais en faire plus, lança Rimmel.

Elle revenait de la cuisine, un pack de glace enveloppé dans une serviette. Elle le posa sur mon épaule, pile au bon endroit.

— Merci, ma chérie, chuchotai-je.

— Tu devrais peut-être essayer le jacuzzi dehors, cela te ferait du bien, suggéra Braeden en observant le pack.

— Bonne idée.

— Par contre, tu vas te les geler en sortant de l'eau, ironisa Drew.

— Tu veux y aller ? demanda Rim.

— On fait les cookies avant.

— D'accord, je vais te faire un cacao, tu pourras me regarder.

— Non, je ne vais pas te regarder. Je vais t'aider, dis-je en la soulevant d'un bras, en direction de la cuisine.

Pendant tout le temps où l'on cuisina, elle me raconta avec animation tout ce qu'elle faisait avec sa mère au moment de Noël et je l'écoutai avec attention. Peu importait ce qu'elle disait exactement, le son de sa voix suffisait à me captiver.

Mais ses histoires étaient amusantes. Rim était encore plus maladroite, petite fille, que maintenant. Sa voix et son entrain, peut-être aussi la bonne odeur de biscuits qui cuisaient, attirèrent tout le monde dans la cuisine. Très vite, une assiette de *snickerdoodles* était devant nous, ainsi qu'un mug de chocolat chaud avec de la crème de marshmallow – ce qui est meilleur que de simples marshmallows, je vous le rappelle – avec un sucre d'orge pour remuer.

On riait très fort et on échangeait avec animation. C'est exactement ce que je voulais lorsque j'avais loué cet endroit. Pas simplement parce que c'était sympa, mais aussi parce que ça réunissait ma famille. C'est ce que je voulais pour Rim, pour ma nièce et même pour moi. Il y avait des trucs super dans la vie, des trucs géniaux, même. Mais ça, c'était ce qu'il y avait de meilleur.

On discuta si longtemps que Rim eut le temps de faire une tournée de carrés Rice Krispies et qu'Ivy se lança elle aussi dans la confection de brownies. B était en train de sortir une grosse boîte contenant des vermicelles vert et rouge lorsque Nova se mit à pleurer dans son berceau un peu plus loin.

— Je vais la chercher, lançai-je à la cantonade.

Elle n'avait plus son bonnet sur la tête, on apercevait ses cheveux bruns. Elle était comme B, une brune, mais aux yeux bleus. Cette gamine allait tous nous filer des cheveux blancs. Elle pleurait lorsque je la soulevai. C'était un peu comme tenir une balle de foot. Un peu plus remuante.

— Hé, les dames ne pleurent pas quand Romeo les porte, chuchotai-je.

— De quelles dames parle-t-on ? demanda Rimmel.

Je fis une petite grimace à Nova et elle m'observa avec attention.

— Non, non, ne raconte pas tout ce que je t'ai dit à tata Rim.

Je commençai à la bercer doucement dans mes bras. Il y a trois mois, un bébé, c'était un alien pour moi. Maintenant, la tenir dans mes bras était aussi naturel que respirer.

— Donne un cookie à la gamine, dit Drew.

— Elle n'a pas encore de dents, rit Ivy.

— Pas grave, marmonna-t-il en fourrant un cookie entier dans sa bouche.

— Elle veut boire son biberon, lança Braeden en me rejoignant.

Il en tenait un à la main. Je baissai les yeux vers Nova qui me contemplait toujours. Mon cœur chavira.

— Je m'en occupe, dis-je en lui prenant le biberon des mains. Et laisse-moi tranquille, j'ai besoin d'un peu de temps avec ma nièce.

Braeden obtempéra et rejoignit Ivy vers l'îlot. Il fit tout un show, l'embrassant ostensiblement.

Je m'assis sur le divan, calant mon bras pour que Nova soit à l'aise. Elle but son biberon et se rendormit contre mon épaule. La sensation de son petit corps chaud me poussait à la somnolence.

Je sursautai quand je sentis qu'on s'asseyait à côté de moi. Je frottai doucement le dos de Nova.

Rimmel me regardait, une lueur bizarre dans les yeux.

— Quoi ? demandai-je à voix basse.

J'étais un peu inquiet, mais je ne voulais pas réveiller le bébé.

J'entendais les membres de la famille discuter dans la cuisine et le parfum des cookies et des brownies embaumaient l'atmosphère.

— Quand je te vois comme ça... commença-t-elle en souriant. C'est comme si j'avais un aperçu de notre vie avec notre propre bébé.

Je m'emparai de sa main.

— Je l'aime déjà.

— Je sais, répondit-elle, les yeux embués de larmes.

— Tu n'as qu'un mot à dire, Mini. À la seconde où tu es prête, on le fait.

Je ne voulais pas la presser. Elle finissait tout juste ses études et elle commençait à peine au refuge. Nous étions très occupés et encore de jeunes mariés. Mais je mentirais si je ne reconnaissais pas que je pensais déjà à elle enceinte de mes œuvres.

Rimmel sourit en caressant doucement le duvet sur la tête du bébé.

— Elle est tellement belle.

— Ce qui est fort dommage, dis-je sur un ton navré.

— Même si elle avait quatre têtes, tu dirais la même chose, plaisanta Rim.

— Tu as probablement raison, répondis-je en souriant.

— Les cookies sont prêts, dit-elle. Merci de m'avoir aidée.

— Merci de me laisser les manger.

— Comment va ton épaule ?

Elle allait très bien. La glace avait fait son office et je n'avais pas pensé à ma douleur depuis un moment. Mais je répondis autre chose :

— Un passage dans le jacuzzi me ferait le plus grand bien. Tu viens avec moi ?

— Je vais aller me changer.

Je me levai précautionneusement du canapé pour ne pas déranger Nova. Trent s'installa près de moi.

— C'est ton tour avec le bébé, dis-je en lui confiant la petite.

Elle ouvrit à peine les yeux lors de la manœuvre.

Quelques secondes plus tard, Drew s'assit à son tour à côté de Trent, le contemplant avec le bébé dans les bras. Je jetai un dernier coup d'œil pour vérifier qu'elle allait bien. C'était le cas et Trent aussi. Je devinais ce que signifiait le regard de Drew, mais je ne dirais rien. Dans la cuisine, Ivy était assise sur le comptoir, B installé entre ses jambes, en train de l'embrasser.

— Je vais dans le jacuzzi avec Rim. C'est Trent qui s'occupe du bébé, grommelai-je.

B leva le pouce sans quitter les lèvres d'Ivy. Quand Rim et moi sortîmes sur la luxueuse terrasse derrière le chalet, je me demandai brièvement si nous n'avions pas perdu la tête. La neige tombait plus que jamais et notre souffle formait un petit nuage dès qu'il s'échappait de notre bouche.

Rim portait mon sweat Alpha U par-dessus son maillot de bain et une serviette. Je la soulevai dans mes bras et me précipitai vers le jacuzzi.

L'eau bouillonnait déjà dans le bassin circulaire ; j'étais sorti tout à l'heure pour la lancer. À côté se trouvait un petit foyer qui fonctionnait au gaz. Je tournai un bouton et on entendit ronronner le feu. Tout était parfait. Quelques lampes habilement disposées donnaient l'impression que des lanternes éclairaient les lieux et l'air hivernal sentait le chlore du jacuzzi. J'installai Rim sur le bord et retirai mon tee-shirt. J'avais oublié mon maillot de bain, j'étais donc en boxer.

Rimmel m'observait alors que je m'installais dans le jacuzzi. L'eau n'était pas trop chaude comme c'était souvent le cas. Parfois, c'était insupportable, mais là c'était parfait. L'eau chaude sur mes jambes contrastait avec l'air froid sur mon torse. La neige commença à s'accumuler sur ma tête. Je passai une main dans mes mèches rebelles sentant que mes cheveux s'humidifiaient. Je tendis la main vers mon épouse qui détacha enfin le regard de mon corps pour retirer son

sweat. Ma bouche s'assécha.

— Putain, jurai-je en laissant retomber ma main.

Elle portait un bikini rouge qui laissait très peu de place à l'imagination. Bon sang, sa culotte avait plus de tissu que ce truc ! Je me mis à durcir sur-le-champ, si vite que je fus tout étourdi tellement le sang quitta rapidement mon cerveau. Je plongeai sous l'eau, m'installant sur un des sièges prévus à cet effet. Je remarquai à peine comme les jets provoquaient des sensations plaisantes tellement j'étais concentré sur ses tétons érigés, parfaitement visibles sous le tissu.

— Tu aimes bien ? demanda-t-elle timidement.

J'éclatai de rire.

Comme elle frissonnait un peu, je me levai d'un bond et la soulevai. Elle enroula les jambes autour de ma taille et se plaqua contre moi. Je resserrai mes bras autour d'elle en plongeant la langue entre ses lèvres, à la recherche de la sienne. Elle me céda dans un gémissement et notre baiser devint soudain plus brûlant que n'importe quel jacuzzi. Sans cesser de m'embrasser, elle frottait ses tétons contre ma poitrine en gémissant de plaisir.

Les flocons tourbillonnaient autour de nous, fondant dès qu'ils touchaient notre peau. Le vent glacial menaçait notre passion alors que la vapeur chaude qui montait du bassin nous enveloppait.

Je me laissai lentement aller dans l'eau, l'entraînant avec moi jusqu'à ce que je retrouve ma place dans un des sièges. Je tirai alors sur le cordon du soutien-gorge de son bikini. Elle cria en s'écartant un peu.

— Nous ne sommes pas seuls !

— Mais si, chuchotai-je en suçotant sa clavicule, lui arrachant un gémissement et l'obligeant à se cambrer. Je leur ai dit de rester à l'intérieur. On ne voit pas le jacuzzi depuis les fenêtres.

— Mais ils savent ce que nous sommes en train de faire, murmura-t-elle comme si c'était un grand secret.

— Ils doivent se douter qu'on fait l'amour, tu sais, ma chérie.

— Mais ils ne savent pas quand normalement.

Je répondis à ses arguments par un nouveau baiser. Intense. Du genre qui la faisait totalement me céder. J'en profitai pour lui retirer son haut. Je le laissai tomber dans l'eau et les tourbillons l'emportèrent.

— Tu savais très bien comment je réagirais en voyant ce bikini rouge, grondai-je, la tête au niveau d'un téton dressé.

Elle tressaillit dès que je l'effleurai de la langue.

— Joyeux Noël, dit-elle, le souffle saccadé en roulant des hanches.

C'était le meilleur cadeau possible. Rim en bikini était un élément de ma *bucket list* ; je pouvais le rayer maintenant. Je glissai les mains dans son dos et les posai contre ses omoplates pour l'obliger à tendre sa poitrine vers moi. Elle s'exécuta et je dus me retenir de jouir dans mon boxer. Sa peau crémeuse s'offrait à moi, couronnée par deux collines surplombées de petites perles qui n'attendaient que moi.

La vapeur montait autour de nous et la neige tombait. Je mordillai sa taille puis revins entre ses seins. Je déposai des petits baisers mouillés partout sur sa poitrine, encouragé par ses gémissements et les mouvements de son bassin. Je faillis à nouveau perdre le contrôle. Mais je n'en avais pas terminé encore. Certainement pas. Je l'installai dans le siège juste en face de moi. Elle avait le regard flou. Le petit gémissement désespéré qu'elle émit était une vraie récompense pour moi.

— Pas encore, bébé, chuchotai-je en glissant la main entre ses cuisses.

Elle frissonna m'arrachant un sourire. Ses sécrétions étaient si abondantes qu'elles se mélangeaient avec l'eau du petit bassin. Je retirai ma main. Elle me regardait, les yeux mi-clos. Ses cheveux flottaient autour d'elle la dissimulant presque entièrement. C'était une forme de répit pour moi, que j'utilisai pour ramener le rugissement de mon désir à un simple ronronnement. Je retournai sur mon siège sans la quitter du regard et je me débarrassai de mon boxer. Il remonta à la surface de l'eau.

Elle se mordit la lèvre.

— Tu me fais tellement bander, chuchotai-je en prenant mon sexe en main.

Elle regardait l'eau, hypnotisée, juste là où je me masturbais.

— Je n'ai jamais eu envie de quelqu'un comme ça, grognai-je en passant la main sur mon gland.

Elle se rapprocha alors de moi. J'ôtai ma main de mon sexe, la laissant s'en emparer. Elle commença à son tour à aller et venir, ralentissant ses gestes lorsqu'elle arrivait au bout de mon pénis. Ma main disparut entre ses cuisses qu'elle écarta aussitôt. Elle était trempée. J'étais ravi, j'avais cru que l'eau du jacuzzi aurait fait disparaître la preuve de son excitation.

— Il faudra peut-être qu'on sorte de là, bébé, chuchotai-je, la voix rauque. Faire l'amour dans un jacuzzi ne serait peut-être pas confortable pour toi.

— J'ai envie d'essayer, répondit-elle alors que sa main descendait jusqu'à mes testicules qu'elle pressa légèrement.

Ma tête bascula en arrière et j'enfonçai deux doigts en elle. On continua comme ça tous les deux, elle, massant mes testicules et moi jouant avec son sexe jusqu'à ce que je doive serrer les dents pour me retenir de jouir.

— Arrête, Rimmel. Je n'en peux plus, soufflai-je en l'obligeant à me relâcher et en retirant mes doigts.

Elle défit alors le cordon de son bas de maillot de bain. Rapidement, il remonta à la surface. Je n'avais pas besoin qu'elle m'en dise plus. Je la pris par les hanches et l'attirai à moi. Elle enroula ses jambes autour de ma taille et je remontai les hanches d'un unique mouvement fluide. Je la pénétrai à fond sans aucune résistance. Elle poussa un grand cri avant d'enfouir son visage dans mon cou, craignant sans doute d'avoir été trop bruyante. Je m'obligeai à ne pas bouger, me contentant de gronder sourdement.

— Je ne vais pas tenir longtemps, dis-je à nouveau.

Je ne pouvais pas m'en empêcher. Elle était trop sexy. Il allait falloir que je prenne une douche froide demain matin et que je gère bien mon temps pour lui faire l'amour demain soir.

— Moi non plus, balbutia-t-elle en tanguant contre moi.

Elle tremblait de tout son corps.

— Ça va ? Dans l'eau, tu vas le supporter ?

Elle répondit en accentuant le mouvement de ses hanches. J'enfonçai les doigts dans sa chair en écartant un peu plus ses cuisses. Je me cambrai en elle et agrippai ses fesses. Elle jouit. Pas la peine de bouger, mon sexe tressaillait tellement en elle qu'il faisait tout le boulot. Elle planta les dents dans mon épaule. Je m'accrochai à elle ; elle m'emportait dans son plaisir. Quand je repris mes esprits, je recommençai à aller et venir, j'étais toujours aussi dur. Elle m'imita et on commença à bouger au même rythme.

J'étais moins ferme lorsque son sexe commença à se resserrer sur moi. Je glissai rapidement la main entre nous et caressai la petite perle érigée entre ses jambes. Un nouvel orgasme secoua son

corps. On gémit à l'unisson. Elle était géniale. Elle s'effondra contre moi dans un grand frisson. On resta comme ça longtemps, mon sexe toujours enfoui en elle.

Je contemplai la neige qui continuait de tomber, le feu qui se consumait et chuchotai à l'oreille de Rimmel à quel point je l'aimais. Lorsque l'eau commença à devenir brûlante, je l'écartai de moi. Elle émit un petit gémissement de protestation.

— Sortons, c'est trop chaud. Je te prendrai dans mes bras au lit, tu n'auras pas froid.

Je parvins à renfiler mon boxer et nouai une serviette autour de ma taille, puis je lui en tendis une. Elle était debout dans l'eau, son bikini dans les mains. J'enroulai la serviette autour d'elle et la soulevai. Elle était toujours dans mes bras quand j'éteignis le foyer, le jacuzzi et la lumière. Puis, je fonçai à l'intérieur.

— Tu crois qu'ils sont encore debout ? s'inquiéta-t-elle en jetant un coup d'œil à sa silhouette à peine couverte par la serviette.

— Aucune idée.

J'entrai dans la cuisine. Le silence régnait. La seule lumière provenait du sapin.

— On dirait qu'ils sont tous au lit.

— C'est Noël, dit alors Rimmel en montrant du doigt l'horloge du micro-ondes.

— Le meilleur de ma vie, dis-je avec conviction.

— Déjà ?

Je me dirigeais vers les escaliers, mais fis une pause près du sapin et l'embrassai tendrement.

— Absolument.

— Le mien aussi.



## Chapitre 6



### Braeden

Nova était terriblement gâtée.

À trois mois, elle avait à peine pointé son nez sur cette planète et la plus grande partie de ce temps avait été passée à dormir et manger.

Je l'admirais pour ça.

Elle n'avait qu'une chose à faire pour mener tout le monde par le bout du nez : respirer. Même si elle ne savait pas du tout ce qu'était Noël et ignorait ce qu'était un cadeau, elle en avait plus sous le sapin que tous les autres.

Même plus que nous tous réunis.

Elle fut la première à se réveiller, bien sûr. Je l'entendis s'agiter dans le berceau près de notre lit et me levai d'un bond pour qu'elle n'alerte pas Ivy.

— Chut, dis-je doucement en la prenant dans mes bras.

Je pris sa couverture et l'enveloppai dedans. Puis je me mis à marcher lentement dans la chambre en direction de la fenêtre. Elle leva vers moi ses grands yeux bleus, tellement semblables à ceux d'Ivy. C'en était stupéfiant.

— Maman n'a aucune raison d'entrer en concurrence avec toi parce que c'est elle qui t'a fait. C'est ce que je lui ai dit il y a bien longtemps, avant même que tu sois une simple idée, c'est la maman numéro une.

Nova me sourit.

Il n'y avait pas d'équivalent à ça. C'était à moi qu'elle avait souri en premier. Parce que j'étais son préféré. Quand je l'avais dit, tout le monde m'avait rétorqué que je me trompais, qu'elle ne souriait même pas, que c'était un gaz, un coup de chance, qu'elle était trop petite pour faire des sourires...

Bla, bla, bla...

— Tu aimes ton papa ?

Elle me sourit à nouveau.

Vous voyez ? Elle avait totalement craqué pour moi. Sa lèvre inférieure se mit à trembler et j'émis un petit cri de détresse.

— Ne fais pas ça, non ! Tu sais que je ne le supporte pas. Tout va bien, on se détend tous les deux.

J'ouvris le rideau. Le soleil était levé, ce qui était un plus et il avait neigé toute la nuit. Une épaisse couche toute neuve de neige recouvrait le sol comme une sorte de peinture immaculée. Je

serrai la petite contre ma poitrine et elle tourna la tête vers moi, cherchant la tétine du biberon. Elle avait faim, mais je voulais la tenir encore un peu comme ça. Je la berçai doucement tout en regardant par la fenêtre en imaginant tout ce que nous pourrions faire ensemble, dehors, quand elle serait plus grande. Elle n'avait que quelques mois, mais je ne pouvais déjà plus imaginer ma vie sans elle. Je n'arrivais pas à penser à une existence sans l'aimer.

C'était parfois doux-amer.

Cela me faisait penser à ce que je n'avais jamais partagé avec mon père. À la raison pour laquelle il n'avait jamais éprouvé ça pour moi. Ma seule explication était qu'il devait y avoir quelque chose qui ne fonctionnait pas chez lui. Mais cela n'avait pas d'importance. Plus maintenant. Il était décédé. Il n'avait jamais eu l'occasion de rencontrer la jolie petite fille dans mes bras et même si cela semblait cruel, j'en étais plutôt satisfait. J'aimerais Nova pour nous deux et elle n'aurait jamais un père indifférent. Elle commença à s'agiter à nouveau, faisant plus de bruit cette fois.

— Chut, maman fait dodo. On n'a pas besoin qu'elle pique une de ses crises de maman à Noël.

— Je me doutais que tu dirais un truc de ce genre, dit une voix endormie derrière moi.

— Tu n'étais pas censée entendre ça, répondis-je en me retournant, tout sourire.

Elle éclata d'un rire de gorge qui me rappela les sons qu'elle avait poussés la nuit dernière lorsque je l'avais réveillée en léchant son sexe. Elle s'assit, appuyée contre la tête de lit et tendit les bras vers moi.

Nova et moi nous installâmes auprès d'elle. Ivy susurra quelques mots à la petite en posant sa tête sur mon épaule. Je déposai un baiser sur son front, ivre de la joie que m'apportait ce moment.

Oui, j'avais encore des aspects sombres dans ma personnalité, mais il y avait tellement de lumière dans ma vie aussi. Tellement. Nova se mit à pleurer et Ivy attrapa sa tétine qui était sur la table de nuit et la fourra dans sa bouche avide.

— Je vais lui préparer son biberon, dit-elle en amorçant un geste pour se lever.

— Pas si vite, grondai-je en l'obligeant à se rasseoir de mon bras libre.

Puis je soulevai son menton et posai ma bouche sur la sienne, avant de m'éloigner et de murmurer :

— Joyeux Noël, bébé. Je t'aime.

— Je t'aime aussi, B.

Nova émit un petit son qui nous fit sourire tous les deux. On se leva et j'attendis qu'Ivy enfile un legging, des chaussons fourrés et un sweat ajusté décoré avec un motif traditionnel de Noël. Même à l'aube, alors que je l'avais tenue éveillée toute la nuit pour lui faire l'amour, elle avait l'air impeccable. Je me contentai d'emporter avec moi un jogging et descendis avec elles.

Nova choisit ce moment pour cracher sa tétine et pour se mettre à réveiller toute la maisonnée en hurlant.

— Il y a quelqu'un qui attend ses cadeaux, braillai-je à mon tour dans le couloir qui donnait sur les chambres.

Ivy lui prépara son biberon et une fois que Nova commença à téter furieusement, elle s'activa autour du café. Les autres débarquaient chacun à leur tour dans la pièce. Rimmel avait son allure habituelle, comme si elle avait dormi au cœur d'une tornade. Rome la contemplait comme s'il ne remarquait rien de tout ça. Je crois que c'était le cas d'ailleurs.

Drew arriva bon dernier en bâillant et en grattant sa mâchoire mal rasée. Quand Nova eut

terminé son biberon, elle passa dans les bras de tout le monde pour son câlin de Noël. Puis elle s'endormit sur l'épaule de Drew.

Je ne savais pas pourquoi, mais elle l'aimait bien. Cela devait être dû aux gênes qui provenaient de sa mère. Mais il était raide dingue d'elle et il passait des heures à la porter dans ses bras. C'était un bon tonton. C'était le cas de mes trois frères.

Un mug de café surgit sous mon nez et je souris, reconnaissant, en enroulant les doigts autour. Ivy se laissa tomber sur le canapé près de moi, rebondissant, folle d'excitation. Je me mis à rire et tentai de la prendre dans mes bras, mais elle recula.

— Hé, m'exclamai-je.

Elle me regardait, un grand sourire aux lèvres, ses jolies dents blanches parfaites toutes visibles. Elle tenait à la main une petite boîte verte entourée d'un large ruban rouge.

— Ouvre-la ! pressa-t-elle.

— Tu veux dire qu'il y a des cadeaux pour d'autres personnes que le bébé sous ce sapin ? ironisa Trent.

Romeo éclata de rire.

— Je t'avais dit de ne rien m'offrir, protestai-je même si son enthousiasme me plaisait beaucoup. J'ai déjà tout ce qu'il me faut, terminai-je en plaçant ma main sur sa nuque pour l'attirer vers moi.

— Mais tu n'as pas ça, répliqua-t-elle en agitant le petit coffret.

Ce qui était à l'intérieur tinta. J'étais curieux, soudain. Je tendis la main vers la boîte en souriant. Mais elle la retira prestement.

— Qu'est-ce qu'on dit ?

Je la regardai, un sourcil arqué. Elle attendit patiemment.

— S'il te plaît ? proposai-je.

— Elle le mène par le bout du nez, chuchota Romeo.

— Tu peux le dire, renchérit Trent.

— Je suis en train de vous faire un doigt d'honneur dans ma tête, là, leur dis-je. La seule raison pour laquelle je n'en fais pas un vrai, c'est parce que ma fille est présente.

— Par le bout du nez, reprit Romeo.

Rimmel éclata de rire.

— Pourquoi ça te fait rire, la tutrice ? Tu vois quelque chose derrière tous ces cheveux, au moins ?

Elle poussa un petit cri et me balança un coussin avec un élan brodé dessus. Ivy s'éclaircit la voix, impatiente, et je lui fis à nouveau face. Même si elle avait dormi, sans prendre soin particulièrement de ses cheveux, ils étaient bien coiffés et brillants. Ils n'attendaient plus que mes doigts. Je l'embrassai tendrement et elle me donna la boîte. Je regardai alternativement le cadeau et elle, essayant de deviner ce que c'était.

— C'est de la part de tout le monde ici, pas simplement de moi.

Tout le monde attendait et j'étais de plus en plus curieux, il fallait bien le reconnaître. Je me débarrassai rapidement du ruban puis arrachai le papier vert. Je levai le couvercle.

C'était une clé. Unique. Comme celle d'une maison et elle n'avait pas l'air neuve en plus. Je relevai les yeux et Ivy me regarda, son sourire s'épanouissant encore.

— Elle ouvre quelque chose dans cette maison.

Je jetai un coup d'œil à Romeo pour avoir son aide. Il secoua la tête. Puis je me tournai vers Rim.

— Tu as pitié de ton frère ?

— Je pourrais, mais je ne vois rien à cause de mes cheveux.

— Oh, tu es méchante !

— Il n’y a qu’une porte fermée dans cette maison, lança alors Ivy.

Je pris la clé et traversai la cuisine en direction de la porte qui donnait sur le garage. Les autres étaient sur mes talons. Ils étaient tout excités, presque frémissants de bonheur. Qu’est-ce qu’ils avaient mijoté ? Je glissai la clé dans la serrure et la fis tourner.

La porte s’ouvrit. Ivy se mit à applaudir et Romeo éclata de rire.

— Ne te fais pas pipi dessus, Princesse.

— Je vais regarder ce qu’il y a derrière cette porte, annonçai-je. Si jamais quelque chose me saute dessus, je ne vais pas apprécier.

Je tirai le battant et allumai. Les lampes étaient si fortes que j’en étais presque ébloui. Ou alors c’est ce qui était à l’intérieur. J’étais pétrifié par le choc. Je ne pouvais plus parler ni détacher mon regard. Ou respirer. J’étais juste planté là à contempler la plus belle chose qu’il m’avait été donné de voir.

En dehors de ma femme et de ma fille bien sûr.

Incapable de rester immobile, Ivy se jeta à mon cou, en criant :

— Tu aimes ?

Je restais sans voix.

Je regardai Romeo.

Je ne rêvais pas ?

Il me fit un petit signe de la tête.

— Putain de bordel de merde, marmonnai-je en me passant une main sur le visage, avant de cligner des yeux pour voir si elle disparaissait.

Mais non.

Derrière moi, les autres commençaient à rire.

— Tu crois que ça veut dire qu’il n’aime pas notre cadeau ? s’inquiéta Ivy en jetant un coup d’œil derrière nous.

Je passai un bras autour de sa taille et la ramenai contre moi.

— C’est pour moi ? demandai-je d’une voix étranglée.

— On a menti quand on t’a dit que le garage n’était pas loué avec le chalet. On cache ça depuis le début.

— Non, mais vous êtes sérieux, là ? hurlai-je en leur faisant face.

— Putain, oui !

Romeo se positionna à côté de moi et on admira la vue ensemble

C’était un pick-up flambant neuf. Un Ford F-150 Tuscan Shelby Cobra. C’était la plus *badass* des bagnoles ! Une Mustang au moteur gonflé, sous forme de pick-up. Je n’en avais jamais vu en vrai. C’était très dur d’en trouver. Il n’y en avait que vingt au Canada et pas beaucoup plus aux États-Unis. La plupart des gens devaient les précommander. Et c’était pile devant moi, putain !

— Il est à moi ? demandai-je, pour être bien sûr.

Des clés apparurent devant mon nez. Romeo les tenait au bout de son doigt. Je les pris et fonçai dans le garage. Le sol en ciment était glacé, mais je m’en foutais totalement. Merde au froid ! Ce pick-up était un truc de rêve. Je le contemplai avec ce qui ressemblait à de la frénésie, essayant de tout voir. Il était d’un bleu vif avec une ligne argentée sur le capot, sur les alvéoles

du radiateur et tout le long des portières jusqu'à l'arrière.

Il avait sept cents chevaux, ce qui en faisait un monstre sur la route. Shelby était écrit sur le côté et un logo cobra se trouvait sur le radiateur. Il était surélevé, posé sur d'énormes roues. L'intérieur était magnifique. Ça me donnait presque envie de pleurer. Des sièges avec climatisation intégrée, des repose-têtes avec le logo brodé, et tous les gadgets dont un homme peut rêver. C'était un quatre portes, ce qui signifiait qu'il y avait cinq places. Je pourrais emmener Nova se promener. Drew, Trent et Romeo me rejoignirent et on passa en mode mec. On inspecta tout avec la plus grande attention.

C'était. Génial.

— Alors tu aimes ton cadeau ? demanda Ivy, toujours à la porte.

Elle tenait Nova dans ses bras, enfouie sous des couvertures. Rimmel était à ses côtés.

— Je crois que j'ai eu un orgasme, répondis-je sans réfléchir. J'ai joui dans mon boxer et je bande encore.

— Beurk, s'exclama Rimmel.

— Désolé, sœurlette.

Mais bon, parfois il n'y avait pas d'autres moyens d'expliquer les choses.

— Mais comment vous avez pu en trouver un ? demandai-je, puis je pris soudain conscience d'une chose : Mais ça a coûté combien ?

Un éclair d'inquiétude passa dans le regard d'Ivy, m'angoissant encore plus.

— Allez, dis-lui au revoir, on retourne à l'intérieur, lança Romeo en m'assénant un coup dans le dos. On reviendra le voir tout à l'heure.

J'étais un peu abattu quand je rentrai dans le chalet. Rimmel alla chiper un cookie dans une boîte et s'installa devant l'îlot. Romeo la rejoignit et s'installa à sa place en la prenant sur ses genoux.

— C'est moi qui ai eu cette idée, commença Ivy. Ton pick-up est déjà vieux et depuis qu'il y a eu du sucre dans le réservoir...

Sa voix s'éteignit.

— Ton pick-up est un tas de tôle et tu as besoin d'un nouveau, intervint Romeo brutalement.

— Il n'est pas si mal, dis-je prenant la défense de mon véhicule.

— Tu as insisté pour que je conduise un Range Rover parce que c'est plus sûr. Eh bien, moi, je te dis la même chose.

— Ce truc coûte bien plus que la Rover, ma chérie.

— Tu es en colère ? demanda-t-elle, le visage décomposé.

J'émis un son désapprouvateur et fonçai vers elle. Je la pris dans mes bras et chuchotai à son oreille :

— Je t'aime tellement, putain. Fois deux. Fois dix. Je ne pourrais jamais être en colère contre toi pour avoir fait un truc aussi formidable.

En vérité, le prix de cette voiture allait probablement me donner des sueurs froides. J'avais un enfant à élever et nous étions en train de faire construire une propriété, mais bon... On pouvait se le permettre. Et puis maintenant, nous avons chacun notre voiture et la maison était déjà financée, on n'aurait plus d'aussi grosses dépenses. En plus, Anthony était en train de renégocier mon contrat. Si ça marchait comme on le voulait, le prix du pick-up serait couvert.

Ivy me serra contre elle de longues minutes, puis elle s'écarta. Ses yeux bleus brillaient ; ils me rappelaient la voiture. Je me demandai soudain si elle l'avait choisie en fonction de la couleur de ses yeux. La connaissant, c'était bien possible.

— J’ai dit à Drew que je voulais te trouver un nouveau pick-up ; je lui ai demandé quel genre lui paraissait le mieux, commença Ivy.

— J’ai ouvert mon dernier exemplaire de GearShark et je lui ai montré une pub. Je lui ai dit que ce pick-up était l’empereur du genre. Mais je ne me doutais pas qu’elle foncerait en acheter un, dit Drew en secouant la tête.

Trent éclata de rire.

— On aurait dit un chien qui cherchait son os.

Je me tournai vers elle.

— Et comment as-tu mis la main sur ce modèle Shelby ?

— Mais je n’ai rien cherché, grimaça-t-elle. Dès qu’ils m’ont vue avec mes cheveux blonds et mon accent du sud, ils ont pris ça comme un encouragement pour essayer de me rouler.

Je sentis la colère monter en moi. J’espérais qu’ils ne l’avaient pas traitée comme ça sinon je rapportais le pick-up chez eux et ils pouvaient se le coller où je pense.

— Romeo est intervenu alors, poursuivit-elle.

Ah. Je comprenais mieux. Romeo obtenait toujours ce qu’il voulait, alors s’il avait jeté son dévolu sur ce véhicule, rien d’étonnant à ce qu’il soit dans le garage. Je me tournai vers lui et nous échangeâmes un regard.

— J’ai passé un coup de fil. Le concessionnaire Ford de Californie était plus que ravi de fournir le pick-up de ses rêves à la star des Maryland Knights.

— Il pensait que c’était pour toi ?

— Non, pas du tout, il savait très bien pour qui c’était, je parlais de toi.

Surréaliste. Ma vie était devenue surréaliste.

— Donc, vous avez choisi le pick-up, avançai-je en regardant Drew et Trent. Toi, tu as choisi la couleur et fais le chèque, poursuivis-je en me tournant vers Ivy. Et toi, tu as fait en sorte que ça soit possible, terminai-je en regardant Romeo.

— C’était un projet familial, confirma Ivy.

Rimmel s’éclaircit la gorge.

— Et moi je t’ai acheté des trucs en fausse fourrure pour accrocher au rétroviseur.

Je m’esclaffai.

— Je n’arrive pas à croire que vous ayez fait un truc pareil pour moi, les gars.

L’émotion me submergeait.

— Tu le mérites, B, dit Rome en donnant une tape dans le dos avant de retourner dans la cuisine pour prendre du café.

— Merci, lançai-je à la cantonade.

— Tu peux me remercier en me laissant le conduire, dit Drew.

— Alors non, personne ne conduit ce petit bijou à part moi.

— On verra, lança Trent.

— Petit déjeuner et cadeaux ! cria Rimmel.

Elle commença à s’agiter dans la cuisine et je pris Ivy à part. Elle déposa la petite dans un berceau et revint vers moi après avoir vérifié que Nova était bien installée.

— Épique. Tu es épique.

— J’espère que tu penseras toujours ça quand tu verras notre compte bancaire.

— Ne t’inquiète pas, mais en tout cas ça va faire passer ce que je t’ai acheté pour une babiole en solde.

— Cela n’a pas d’importance. Tu es le plus cadeau que je pouvais recevoir.

Je la soulevai et la pressai contre le mur. Elle passa les jambes autour de ma taille.

— Il est de la même couleur que tes yeux, dis-je en repensant à mon pick-up de luxe dans le garage.

— Tu as remarqué.

— Je remarque tout en ce qui te concerne.

On commença à s'embrasser, ne se séparant que lorsque Drew arriva derrière nous et se mit à mimer des bruits de vomissements.

On rejoignit alors les autres autour du sapin pour ouvrir nos cadeaux.

Comme je l'ai déjà dit, ceux de Nova étaient innombrables.

Ce fut un matin joyeux, rempli de rires, de cadeaux et de moments familiaux.

Et de vermicelles colorés. J'en mis même sur mes œufs.

Ils étaient festifs comme ça.

On passa, tous les sept, notre journée autour du feu, avec des films de Noël à la télé, un sapin scintillant et la neige qui tourbillonnait de l'autre côté de la fenêtre.

On mangea un repas traditionnel à base de dinde que nous n'avions pas cuisinée nous-mêmes. Elle venait de chez le traiteur et tout ce qu'on eut à faire, c'est de la réchauffer.

Rome et Rimmel disparurent plusieurs fois durant la journée. Je savais exactement pourquoi, parce qu'Ivy et moi fîmes la même chose.

Même sans le pick-up flambant neuf dans le garage, cela aurait été mon plus beau Noël.

Mais vous savez ce qui était encore mieux ?

C'était le premier que nous passions ensemble. Et il y en aurait tellement d'autres pour notre famille.

Chacun d'entre eux serait lumineux et joyeux.



## Recettes

## Peanut Butter Blossom Cookies

Aussi connus sous le nom de cookies « Kiss ». C'est une recette tout droit sortie de mon enfance. Ma maman les faisait chaque année. Voici sa recette. Elle avait un pot de biscuits sur son comptoir rempli de biscuits de Noël, et ceux-ci étaient toujours très appréciés.

Elle est décédée maintenant, c'est donc ma façon de me souvenir d'elle, mais également de partager un petit bout de mes souvenirs avec vous.

Régalez vous !

### **Ingrédients**

1 1/3 tasse de farine

1 cuillère à café bicarbonate de soude

½ cuillère à café sel

½ tasse de beurre ou de margarine

1/3 tasse de beurre de cacahouète (le type crémeux)

½ tasse de sucre blanc

½ tasse de cassonade

1 œuf

1 cuillère à café de vanille

1 sachet de bonbons au chocolat Hershey Kiss

### **Instructions**

Préchauffer le four à 375 degrés.

Mélanger le beurre et le beurre de cacahouète. Ajoutez lentement le sucre. Ajoutez ensuite l'œuf et la vanille. Remuez bien. Incorporer lentement les autres ingrédients.

Façonnez la pâte en très petites boules. Roulez chaque boule dans du sucre (vous pouvez utiliser du sucre coloré si vous le souhaitez ou simplement du sucre blanc ordinaire).

Placer les boules sur une plaque à biscuits graissée. Cuire au four environ 8 minutes (selon votre four). Retirer du four et presser un Hershey Kiss au centre de chaque biscuit (cela aplatira un peu le biscuit).

Retirer de la plaque à biscuits et placer sur une feuille de papier d'aluminium pour refroidir.

## Holiday Style Rice Krispie Treats

C'est une recette assez connue à laquelle j'ai ajouté une touche. Je fais cela souvent pendant les fêtes, car c'est un peu différent du cookie traditionnel, nourrit de nombreuses personnes et est populaire auprès des enfants. De plus, les pépites de chocolat ajoutent un petit plus pour le rendre spécial #Noël !

### **Ingrédients**

6 tasses de céréales Rice Krispies

3 cuillères à soupe margarine ou beurre

1 10 onces d'un paquet de guimauves ordinaires OU 4 tasses de mini guimauves

1 sac de pépites de chocolat Nestle Toll House (vendu pendant les fêtes)

### **Instructions**

Faire fondre le beurre dans une grande casserole à feu doux. Une fois fondu, ajouter les guimauves et remuer jusqu'à ce qu'elles soient complètement fondues. Retirer du feu.

Ajouter les Rice Krispies à la guimauve fondue et bien mélanger.

Ajouter le paquet de pépites de chocolat au mélange et les incorporer (elles ne fondront pas).

À l'aide d'une spatule beurrée ou d'une grande cuillère, presser le mélange dans un moule beurré 13X9 (j'utilise un enduit à cuisson sur la poêle et ma spatule).

Laisser refroidir, puis couper en carrés.

## Candy Cane Cocoa

Rien ne représente mieux le froid et la saison des fêtes qu'un feu crépitant et une tasse chaude remplie de cacao. Cette recette va encore plus loin et ajoute la saveur d'une canne à sucre !

### **Ingrédients**

4 tasses de lait (écrémé ou gras. C'est à vous de décider ! N'oubliez pas qu'il sera plus crémeux s'il n'est pas écrémé.)

4 cannes à sucre écrasées (c'est le bon moment pour utiliser celles qui se cassent toujours lorsque vous les sortez de la boîte ! Vous savez que cela vous arrive...)

3 carrés de chocolat mi-sucré, hachés (votre type préféré !)

Des guimauves

4 mini cannes à sucre

### **Instructions**

Dans une casserole, chauffer le lait à feu moyen-doux jusqu'à ce qu'il soit chaud. Ne pas faire bouillir.

Incorporer le chocolat haché et les morceaux de canne à sucre broyés jusqu'à ce que tout soit fondu et lisse.

Répartir le mélange dans quatre tasses et garnir d'une cuillerée de guimauve. Ajouter une mini canne à sucre à chaque tasse pour un effet « fêtes » et un bâtonnet à mélanger !

Vous pouvez également saupoudrer des pépites de sucre rouge sur les guimauves pour un joli effet.

## Brownie de Braeden dans une tasse

Je devais entrer une recette pour B ! Nous savons tous à quel point il aime les brownies et les pépites ! C'est une recette amusante et facile que vous pouvez préparer lorsque des gens viennent à l'improviste pendant la période des fêtes.

Ou vous pouvez simplement le préparer lorsque vous voulez une dose de chocolat.

Si vous êtes comme B, vous la ferez probablement tous les jours.

N'oubliez pas les pépites supplémentaires !

### **Ingrédients**

4 cuillères à soupe de sucre granulé

4 cuillères à soupe de farine avec levure incorporée

3 cuillères à soupe de cacao en poudre

1 œuf

3 cuillères à soupe de lait

3 cuillères à soupe de Nutella ou de pâte à saveur de noisette

3 cuillères à soupe d'huile végétale

Des pépites de chocolat pour garnir

Glaçage au chocolat ou crème fouettée pour garnir

### **Instructions**

Mélangez tous les ingrédients dans une tasse allant au micro-ondes. Remuez bien - une fourchette fonctionne très bien pour cela !

Cuire au micro-ondes pendant 1 ½ - 3 minutes. Cela dépend du micro-ondes. Il est suggéré de vérifier le brownie après 1 ½ minute, puis de le cuire plus longtemps si nécessaire.

Garnir le brownie d'une couche de glaçage au chocolat (ou de crème fouettée !) et d'une couche de pépites de chocolat !

## Cookies traditionnels aux pépites de chocolat

Vous ne pouvez pas vous tromper avec un cookie aux pépites de chocolat. Tiède et gluant en sortant du four, avec un verre de lait froid... c'est un moment de magie dans la bouche.

Je fais des cookies aux pépites de chocolat chaque Noël, et ils sont toujours un #Hit

Vous pouvez toujours égayer un peu en ajoutant des pépites de chocolat colorées, des morceaux de bonbons ou des noix à cette recette pour lui donner une touche spéciale.

### **Ingrédients**

2 plaques de beurre (ramolli, non fondu)

2 œufs

¾ tasse de sucre granulé

¾ tasse de cassonade

2 ¼ tasse de farine

1 cuillère à café vanille

1 cuillère à café bicarbonate de soude

1 cuillère à café de sel

1 paquet de chocolat au lait ou de pépites de chocolat mi-sucré

### **Instructions**

Préchauffez le four à 350 degrés.

À l'aide d'un batteur, battre le beurre et les sucres ensemble. Ajouter les œufs et la vanille en mélangeant bien. Incorporer graduellement tous les autres ingrédients jusqu'à ce que la pâte à biscuits se forme et soit bien mélangée. Incorporer le sac de pépites de chocolat.

Déposer la pâte par cuillères à soupe arrondies (j'utilise une mini cuillère à glace !) sur une plaque à pâtisserie graissée.

Cuire les biscuits 10-13 minutes (selon le four) jusqu'à ce qu'ils soient dorés.

Retirer du four et transférer les biscuits sur une grille ou une feuille de papier d'aluminium pour les refroidir.

Bonne chance pour empêcher les doigts de tous âges de s'en approcher !

## À propos de l'Auteur

Cambria Hebert est une romancière avec plus de trente livres à son actif. N'arrivant pas choisir une spécialité au lycée, elle a passé son baccalauréat et a fini avec un diplôme en cosmétologie. Alors, vous pouvez être certain que ses personnages auront toujours de beaux cheveux. En plus d'écrire, Cambria aime le *latte* au caramel, se coucher tard, dormir et regarder des films. Elle considère les mathématiques comme de la torture humaine et elle a une peur irrationnelle des oiseaux (même des poules). Vous pouvez souvent la trouver se mettant du vernis sur les orteils (parce qu'elle se ronge les ongles des mains), ou promenant ses Chihuahuas (les vrais Boss de la maison).

Cambria écrit du Young Adult et New Adult, mais aussi des titres contemporains et du paranormal. Elle écrit également du suspense romantique, de la science-fiction et plus récemment du M/M. Son genre préféré à lire et à écrire est la romance contemporaine. Quelques-uns de ses titres les plus reconnus sont : la série Hashtag, la série GearShark, Text, Torch et Tattoo.

Cambria a également reçu les récompenses suivantes : Auteur de l'année, Meilleure série contemporaine (pour la série Hashtag), Meilleur Livre contemporain de l'année, Meilleure bande-annonce du livre de l'année, Meilleur Personnage contemporain, Meilleure couverture de livre contemporain de l'année. En outre, son titre le plus reconnu, #Nerd, a été classé dans le TOP 50 de Buzzfeed.com des meilleurs romans de l'été.

Vous pouvez en savoir plus sur Cambria et ses titres en visitant son site Web : [Http://www.cambriahebert.com](http://www.cambriahebert.com)

## Résumé

C'était la nuit du match et dans toute la ville, des flocons de neige scintillants virevoltaient. Ils s'accrochaient aux routes, recouvrant tout de blanc. C'était un spectacle féérique. Notre famille allait bien. Nos vacances étaient destinées à être joyeuses et à souder nos liens.

Venez passer Noël avec Romeo, Rimmel, Braeden, Ivy, Trent et Drew !

**Venez découvrir les  
autres titres parus chez  
Juno Publishing**

<http://www.juno-publishing.com>

**Et visitez notre page  
Sur Facebook**

<https://www.facebook.com/junopublishingfrance>



<http://www.juno-publishing.com>

## Notes

[ ← 1 ]

Un snickerdoodle est un type de biscuit fait de beurre ou d'huile, de sucre et de farine roulé dans du sucre à la cannelle.

[ ← 2 ]

Grand distributeur de pièces aux USA (équivalent chez nous : Norauto, Feu vert)